Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Nouvelles de France. Deutsche Ausgabe. 1947-1948
1947

469 (9.4.1947)

Visual Library

MITTWOCH 9. APRIL 1947
3. Jahrgang Nr 469
30 Pfg.

DEUTSCHE AUSGABE

Nouvelles de France

NACHRICHTENBLATT

DIREKTION REDAKTION ADMINISTRATION
Marktstätte 4
KONSTANZ
ANZEIGEN: Agence Havas Marktstätte 4 KONSTANZ und Nebenstellen

Der deutsche Föderalismus

VI. Die Bewertung der Kritik

Es wäre ein Wunder gewesen, wenn der französische Vorschlag keine Kritik ausgelöst hätte. Wir konnten bereits einige leicht vorauszusehbare Einwände widerlegen. Wir stellten fest, daß der Vorwurf einer Wiederherstellung des Deutschen Bundes nicht erhoben werden kann: 1. Weil der französische Vorschlag die Wirtschaftseinheit vorsieht. 2. Weil er durch die Einführung einer wirklichen Bundesbehörde mit gesetzgebenden, exekutiven und juristischen Vollmachten eine Art politische Einheit schafft.

Die britische Presse befaßte sich ebenfalls mit dieser Frage. Die „Daily Mail" vom 3. März stellt fest, daß die „Vier" sich über die Grundsätze des Föderalismus einig sind. Die Deutschen ebenfalls. Nur der Grad der Dezentralisierung wird diskutiert. Die Russen legen den Schwerpunkt auf die Einheit und die Zentralgewalt, die Franzosen auf die Vollmachten der Staaten. Die Amerikaner neigen mehr der französischen Auffassung zu, die Briten mehr der russischen.

Der „Manchester Guardian" wirft im Grunde die Gesamtfrage des Föderalismus auf. Er sagt, Frankreich will ein dezentralisiertes Deutschland, um zu verhindern, daß Deutschland wieder zur militärischen Drohung wird. Die Anglo-Amerikaner wünschen, daß Deutschland eine Wirtschaftseinheit wird, um es nicht mehr unterstützen zu müssen. Man könnte einwenden, daß diese Rechnung falsch ist, denn, abgesehen vom Krieg, ist der einfache bewaffnete Frieden viel kostspieliger, als alle Hilfe, die Deutschland vorläufig benötigen könnte.

Im Gegensatz jedoch zu dem, was die britische Zeitung anzunehmen scheint, ist die Wirtschaftseinheit mit der in Potsdam vorgesehenen politischen Dezentralisierung nicht unvereinbar. Diese kann in Deutschland nur in föderalistischer Form durchgeführt werden. Wir bleiben daher bei unserer Auffassung, daß diese Zentralisierung sich nach der französischen föderativen Formel mit der Einheit günstig verbindet.

Die britische Zeitung beruft sich auf die Worte eines Unterhausredners: „Die deutsche Verfassung wird durch das deutsche Volk selbst ausgearbeitet werden." Ebenso könnte man die Alliierten auffordern, Deutschland sich frei regieren zu lassen. Wie kann es der Kontrollrat wagen, Deutschland Gesetze aufzuzwingen! Ist es faßbar, daß die Besetzungsmächte, nachdem sie die Ausarbeitung der einzelnen Länderverfassungen bis in die kleinsten Einzelheiten überwacht haben, sich nun für eine Verfassung von Gesamtdeutschland nicht interessieren sollten? Jeder muß zugeben, daß die alliierte Kontrolle noch eine gewisse Zeitlang fortgesetzt werden muß. Für die Zentralorgane wird sie noch notwendiger sein als für die regionalen. Das besagt nicht, daß man Deutschland Einrichtungen aufzwingen kann, die dem deutschen Geist entgegengesetzt sind, und wir betonten bereits nachdrücklich, daß der französische Plan von den Lehren der Geschichte und den heutigen Strömungen in Deutschland inspiriert ist.

Wenn man das deutsche Volk neu erziehen und ihm die Demokratie beibringen will — was nach den Worten Bevins eine Aufgabe von langer Dauer darstellt — so muß man es führen, es beraten und ihm, wie bei jeder Lehre, empfindliche oder gefährliche Werkzeuge (Parlament) nur nach und nach anvertrauen. Die Durchführung der Demokratie ist in einem kleinen Land, das in eine Bundesstruktur eingegliedert ist, leichter als in einem großen Einheitsstaat. Deshalb legt der französische Plan den Akzent auf die Länder.

Der „Manchester Guardian" führt Bevins Wort im Unterhaus: „Das beste Mittel, um ein demokratisches Deutschland zu erreichen, ist wahrscheinlich ein dezentralisiertes Deutschland, in welchem die Vollmachten auf die

* * *

(Fortsetzung Seite 4)

A STRASBOURG DEVANT 60.000 AUDITEURS ENTHOUSIASTES

le général de Gaulle a appelé le rassemblement des Français POUR UN GRAND EFFORT DE SALUT COMMUN

(DE NOS ENVOYES SPECIAUX A. RIGAUD ET J.-M. HERRY.)

NOUS sommes encore sous l'impression de l'accueil fait par Strasbourg au général de Gaulle. Nos oreilles retentissent toujours du bruit des applaudissements, des ovations sans fin, des cris de « Vive de Gaulle ! » et de « De Gaulle au pouvoir ! » qui ponctuaient chaque phrase importante du discours. Nous revivons, par la pensée, au milieu de cette place Broglie, où plus de 60.000 personnes chantaient la *Marseillaise* avec l'ancien chef de la France combattante. Nous ne voudrions cependant pas nous laisser emporter par cet enthousiasme et désirerions nous échapper de cette ambiance pour analyser sans passion ce qui doit demeurer avant tout, pour nous, un acte politique.

Alors que nous écoutions parler le général, nous n'avons pas manqué d'être frappé par le soin qui a présidé à la composition de son discours, par la mesure dans les termes et dans le fond. Cette mesure, nous avons pu en avoir la preuve sur place par nos conversations avec des confrères de différentes tendances, a d'ailleurs déçu, pour des raisons inverses, partisans et adversaires. Et l'on ne manquait pas de dire qu'elle était la conséquence de l'entretien de Colombey avec le président Ramadier.

Une autre remarque qui mérite d'être faite, c'est que le général s'est attaché à rassurer ceux qui l'accusaient de vouloir renverser le régime, les rassurer et aussi leur enlever un argument essentiel contre lui.

Ce n'est pas qu'il ait ménagé ses critiques aux institutions actuelles. Il leur reproche toujours de ne pas donner à l'Etat assez de cohésion et d'autorité. Ces mots ne sont pas nouveaux dans sa bouche, on les avait entendus déjà souvent. Cependant, il a bien tenu à préciser que c'est dans le cadre des lois qu'il souhaite le rassemblement de tous les Français qui pensent que la République à instaurer « *sera l'efficience, la concorde et la liberté* ».

Dans le domaine des idées, le discours n'a pas apporté d'éléments nouveaux. Celles qu'il a exprimées sont familières à de nombreux partis politiques d'hier et d'aujourd'hui. Qu'il s'agisse, en effet, de la condamnation des régimes capitaliste et étatique, ou de la solution économique de l'association du travail et du capital, on ne peut dire qu'il s'agisse là de formules neuves.

Sur le plan international, le général de Gaulle a présenté la France comme soucieuse de conserver son indépendance entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S., dont il a souligné la rivalité. Il n'a fait qu'affirmer là un souhait qui est celui de la plus grande partie des Français désireux de la paix, et une politique qui fut celle de la France depuis la fin de la guerre et qui trouve son expression dans l'attitude de M. Bidault. C'est, en tout cas, la condamnation nette de la division du monde en deux blocs ennemis, dans laquelle notre pays prendrait parti.

Que ce soit donc en matière de politique extérieure ou intérieure, on chercherait en vain, dans le discours, une véritable innovation.

On y trouve, en revanche, un fait nouveau : l'annonce du rassemblement du peuple français « *qui va promouvoir et faire triompher le grand effort de salut commun et la réforme profonde de l'Etat* ».

Cette annonce fut accueillie par les 60.000 auditeurs de Strasbourg par de longs applaudissements et les cris de « De Gaulle au pouvoir ! » Il apparaissait, en effet, que c'était là la partie essentielle, celle pour laquelle le discours avait été écrit.

Mais, dès lors, une question matérielle se pose : comment le général de Gaulle pourra-t-il concilier sa volonté de demeurer au-dessus des partis et, en même temps, prendre la tête d'un rassemblement qui, en définitive, sera bien contraint de se matérialiser ?

En outre, les adhérents à ce rassemblement, dont les opinions seront connues dans la plupart des cas, ne manqueront pas de lui donner une couleur politique, et ce d'autant plus qu'on voit mal, pour l'instant, des adhésions émanant de tous les partis politiques.

Dès lors, le rassemblement serait marqué politiquement et le général de Gaulle, avec la conception qu'il a de son rôle, ne pourrait pas le présider, même moralement.

Il est probable, il est certain même, que le général a pensé à toutes ces questions, qu'il les a pesées et qu'il nous donnera, avant peu, la réponse que nous attendons.

C'est cette réponse qui déterminera, sans nul doute, l'avenir du mouvement qu'il paraît décidé à lancer.

SUITE EN PAGE 2

Während der Rede General de Gaulles auf dem Balkon des Straßburger Rathauses. Neben dem General erkennt man den Maire von Straßburg (EIGENER BILDBERICHT „NOUVELLES DE FRANCE")

Porteur de messages d'amitié

M. Wallace est parti POUR LONDRES

NEW-YORK. — M. Henry Wallace a quitté l'aérodrome de La Guardia en direction de Croydon, porteur de « messages d'amitié et de bonne volonté pour les groupes progressistes des démocraties occidentales ».

Avant son départ, l'ancien vice-président des U.S.A. a déclaré qu'il s'adresserait aux membres du Parlement britannique, qu'il écrirait des articles pour l'« Economist » et diffuserait des causeries à la B.B.C.

Il encouragera notamment à l'unité les peuples qui espèrent en l'avenir, « unité sur laquelle reposent le bien-être matériel et la paix du monde ».

Die Moskauer Konferenz

FÖDERALISMUS oder deutsche Volksabstimmung über politische Einheit?

MOSKAU, 8. April. — Werden die Deutschen aufgefordert werden, durch Volksabstimmung die Form ihrer vorläufigen Regierung selbst zu wählen. Das ist die einzige Frage von einem Interesse, die am Montag durch den Rat der Vier diskutiert werde.

„Die Deutschen sollen entscheiden, wie die Vollmachten zwischen der Zentralregierung und den Ländern aufgeteilt werden, und sie sollen durch eine Volksabstimmung entscheiden", versicherte Molotow.

Bevin, Marshall und Bidault waren sich darüber einig, die Ansicht des sowjetischen Außenministers als „widersinnig" abzulehnen.

„Wir wollen von den Deutschen verlangen, selbst zu entscheiden, ob ihr Staat unitarisch sein soll oder nicht", antwortete Bevin dem Sinn nach.

Zweimal haben die Deutschen ein autokratisches Regime ertragen, zweimal wurde Europa durch dieses Regime überfallen. Wir können nicht zulassen, die Deutschen durch eine Volksabstimmung zu befragen. Andere Völker müssen an der Ausarbeitung der deutschen Verfassung teilnehmen: die Völker, welche Deutschland überfallen hat. Durch eine Volksabstimmung wurde die Weimarer Republik zerstört, durch Volksabstimmung gelangte Hitler an die Macht. Unsere Sicherheit steht auf dem Spiel, und das ist unsere Hauptsorge. Bevor wir dem deutschen Volk Vertrauen schenken, wollen wir wissen, ob wir unser Vertrauen einem verwandelten deutschen Volke schenken. Deutschland muß vor allem friedlich werden. Ob die Deutschen kommunistisch, sozialistisch, konservativ sind, ist unwichtig, vorausgesetzt, daß sie friedliebend sind.

Diesen Worten fügte Bidault hinzu, daß — falls das deutsche Volk vor Abschluß seiner demokratischen Erziehung befragt werde — kein Grund bestehe, nicht auch über alle zu ergreifenden Maßnahmen seine Billigung einzuholen, und in diesem Fall könnten die Moskauer Beratungen als zwecklos erachtet werden.

General Marshall beschränkte sich darauf, zu bemerken, daß die demokratische Entwicklung Deutschlands lang sein wird und daß die Schaffung der endgültigen Verfassung gemäß den von den Alliierten eingeführten Verfahren abgewartet werden müsse, ehe das deutsche Volk befragt werde.

(Fortsetzung Seite 4)

Besuch im Kreml

Von unserm Sonderberichterstatter Pierre Paral

Bei einem Empfang von Pressevertretern befaßte sich kürzlich Informationsminister Losowsky in freundlicher Weise mit unseren Wünschen vor unserer Abreise von Moskau. Wir einigten uns über einige wichtige Wünsche. Darunter war auch der Wunsch nach einem Gespräch mit Generalissimus Stalin. Aber unser Gastgeber verheimlichte nicht, daß dieser Wunsch wenig Aussichten habe, erfüllt zu werden. Der zweite Wunsch war ein Besuch im Kreml. Diesen Wunsch erfüllte uns Losowsky sofort.

Es fiel ein einiger Regen auf die streng bewachte Burg, welche die Moskowa beherrscht. Von Zeit zu Zeit kündigte der Lärm einer Glocke die Ankunft eines Wagens an, der einer minuziösen Kontrolle unterzogen wurde.

Der Besuch dauerte mehrere Stunden. Die ganze Geschichte Rußlands seit dem Bestehen der Hauptstadt, deren 800. Geburtstag im September gefeiert wird, wiederersteht in diesen Mauern.

Einige Augenblicke verweilen wir vor der riesigen Kanone, mit der niemals geschossen wurde, vor der riesigen Glocke, die niemals geläutet hat, weil sie in zwei Stücke zerbrochen ist. In Gedanken versunken, betrachten wir die Kirchen mit den goldenen Kuppeln. In der Kirche der Verkündigung, in der Hochzeiten und Taufen vorgenommen werden, werden heute die Ikone restauriert. Die Erzengel-Kirche enthält Gräber. In der Maria-Himmelfahrts-Kirche wurden die Zare gekrönt. Die Krönung Nikolaus II. kostete sieben Millionen Rubel.

Als bei dieser Gelegenheit an die Menge Speisen verteilt wurden, brach ein Gerüst zusammen, und Tausende von Männern, Frauen und Kindern wurden in ihrer Hast erschlagen. Ein schlimmes Omen für ihren Herrscher, dessen Tage in einem Keller von Ekaterinenburg enden sollte. Im Innern von massiven Säulen umstellt, wird noch die Stelle gezeigt, wo sich, gepeinigt von Gewissensbissen, Iwan der Schreckliche, verbarg.

Der fassetierte Palast, der einem unter den russischen Himmel verpflanzten venezianischen Bauwerk gleicht, enthält die vergoldeten Wohnräume der ehemaligen Zare, den Empfangssaal mit dem Thron, die Öffnung mit dem Kasten für die Bittschriften, die niemals erfüllt wurden, das Schlafzimmer, die Kapelle.

(Fortsetzung Seite 4)

Ein Teil der Volksmenge, während der Rede des Generals. (EIGENER BILDBERICHT „NOUVELLES DE FRANCE")

Deutsche Inhaltsübersicht

Seite 1
Der deutsche Föderalismus (Schluß Seite 4)
Die Moskauer Konferenz (Schluß Seite 4)
Pierre Paral: Besuch im Kreml (Schluß Seite 4)
Seite 2
Frankreichs Presse schreibt
Seite 3
Das Ausland schreibt
Seite 4
Nachrichten aus dem Ausland
Maurice Renard: Orlacs Hände
Seite 5
Nachrichten aus Deutschland
Sozialpolitische Umschau
Mitteilungen aus dem Kulturleben
Französische Radiostunde
Programme
Seite 6:
Deutsche Pressestimmen:
Aus der britischen Zone
Léonce E. J. Bois:
Die Pariser Ideengrundlage

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Frankreichs Presse schreibt:

UM EINE REDE

Die Straßburger Rede des Generals de Gaulle lieferte natürlich den Stoff zu allen Leitartikeln der Pariser Presse. „Epoque" kommentiert sie wie folgt:

„Wie soll man sich die Vereinigung vorstellen, die zu unserer Rettung als unbedingt notwendig angekündigt wird? Welche Form, welche Ziele, welche Grenzen wird sie haben? Um diese Fragen beantworten zu können, müssen wir eine weitere Rede des Generals abwarten, und wenn wir nun auch wissen, auf welchen grundsätzlichen Ideen der erste Vertreter des französischen Widerstandes seine Bewegung zum Zusammenschluß aller Franzosen aufzubauen beabsichtigt, so bleiben wir im ungewissen über die Art und Weise, wie er diesen Zusammenschluß auszuführen gedenkt. Alle diejenigen, welche vor allem der Vernunft treu bleiben wollen und Frankreichs Wohl suchen, ohne sich von fanatischen Ideen, wie sie allen Parteibewegungen anhaften, mitfortreißen zu lassen, werden General de Gaulle gerne die nötige Zeit lassen, um diesen sehr wichtigen Punkt näher zu umreißen."

Der Leitartikler des „Figaro" schreibt unter dem Titel „Gesunder Menschenverstand":

„Wir Franzosen hängen zutiefst an dem System der Republik, und die Straßburger Rede ist unleugbar die eines überzeugten Republikaners. Wir Franzosen sind der Ansicht, daß die Republik zur Zeit schlecht funktioniert, so daß das strenge Urteil des Generals über die parlamentarischen Einrichtungen und die Tätigkeit der Regierung nur der Widerhall einer allgemeinen Enttäuschung ist. Ueber diesen Teil seiner Rede möchten wir daher nur einen einzigen, allerdings triftigen Vorbehalt machen. Für General de Gaulle rührt alles Uebel von den Mängeln der Verfassung her. Er vergißt aber eine der tiefsten Ursachen, das Wahlgesetz, dessen verheerende Nachteile wir von Anbeginn an hier aufgezeigt haben. Wir können uns keine Kampagne der Reform vorstellen, unter deren ersten dringendsten Zielen nicht die Abänderung des Wahlgesetzes stünde, die bestimmt noch notwendiger als die Verfassungsreform erscheint."

Jean Bonadetti umreißt in „Aube" den Standpunkt des MRP (Republikanische Volkspartei):

„Jeder wird zugeben, daß, abgesehen von der an den Parteien geübten Kritik, mit dem in der elsässischen Hauptstadt entwickelten Programm die überwiegende Mehrheit der Franzosen einverstanden ist, und daß auch die seit der Befreiung aufeinanderfolgenden Regierungen sich sämtlich um seine Verwirklichung bemüht haben. Gewiß vergessen wir über dieser Bilanz nicht, daß es sich, wie General de Gaulle in Strasbourg sagt, heute darum handelt, die „Unparteilichkeit, die Autorität und die Fortdauer" des Staates zu sichern, aber muß man das beste Mittel hierzu wirklich darin sehen, daß die „Vereinigung des französischen Volkes gebildet und organisiert wird", wie es gestern hieß? Es wird viel über dieses Thema geredet. Ist es nötig, eine neue Partei zu gründen, um die bestehenden zu bekämpfen? Oder denkt man an die Bildung einer „Ueber"partei? Die Zukunft wird es uns lehren."

Léon Blum übt als erster im „Populaire" sanftere Kritik:

„Die Straßburger Rede schließt fast wie die von Bruneval mit einem Aufruf an das französische Volk.

Die Franzosen zum Sammeln um das von ihm entworfene, zugleich negative und positive Programm aufrufen, heißt soviel, wie sie um seine Person, seinen Namen sammeln wollen. Es heißt, sich ihnen als Anführer vorschlagen, in dem Ringen um das allgemeine Wohl und die Reform des Staates, deren Lebenswichtigkeit er ihnen nachweist. Das heißt, sich ihnen als Kandidat zur Wahl stellen. Wir wollen doch nicht über Worte streiten. Selbst wenn diese Vereinigung nicht die äußere Form des Volksentscheids über konsularische oder kaiserliche Würde annimmt, so ist ihr Endziel, ihr wirklicher Zweck dennoch eine Volksabstimmung, die Vereinigung einer Volksmehrheit auf die Person eines Einzelnen. Ich möchte noch weitergehen und erklären, daß diese „Vereinigung" im Grunde keinen anderen Zweck haben kann als eine Volksbefragung in diesem Sinne."

In „Humanité" schreibt Georges Cogniot schonungslos:

„Keine Spur einer neuen Idee, keine Spur von einem konstruktiven Gedanken, nur die alltäglichsten Reklameschlagworte der Reaktion: Beschränkung der staatlichen Befugnisse, ein väterliches Regime, das wir von Vichy her kennen, wo man auch von „Gemeinschaftsunternehmungen" sprach, Staatsreform im autoritären Sinne, wie sie seit 20 Jahren von allen Reaktionären verlangt wird, der „Traum vom Westblock" nach Truman, der nur geeignet erscheint, die Welt zu spalten und gefährliche Abenteuer heraufzubeschwören. Nichts Bestimmtes, Klares über die Ruhr, nichts Ausführbares betreffs des Friedens in Indo-China."

En écoutant le général de Gaulle

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Ce lundi de Pâques, la foule déversée par les trains spéciaux et une multitude d'automobiles afflue aux environs de la place Broglie où le général doit prononcer le discours attendu.

Logés souvent à la diable dans les moindres hôtels, jusque dans des écoles en vacances où des casernes désaffectées, les visiteurs tiennent à ne rien perdre des cérémonies de la journée. Ils sont harcelés par une nuée de camelots qui leur proposent des insignes vieux de deux ans, représentant de Gaulle, Leclerc, les drapeaux alliés, et ce petit commerce semble florissant, puisque toutes les boutonnières sont ornées de la sorte.

Dès l'heure de midi la foule s'agglomérait aux environs de l'hôtel de ville où le général fut assailli après avoir déposé une gerbe au monument aux morts.

SUR LA PLACE BROGLIE

Un peu avant trois heures la place Broglie était noire de monde et l'on estimait à 80.000 personnes au moins le nombre des auditeurs qui se pressaient là. Il y avait certainement une part de curiosité qui incitait les gens à venir admirer le « grand Charles » déjà familièrement légendaire. Il y avait bien davantage le désir d'entendre l'opinion de cet homme libre des influences des partis, assez intègre pour n'avoir pas voulu abuser du pouvoir qu'il détenait après la Libération et assez autorisé pour proposer une amélioration au système actuel.

Car ce n'est un secret pour personne que la plupart des Français aspirent à reprendre confiance après la désillusion qui a percé petit à petit depuis la Libération.

Et puis la majorité des Alsaciens qui composent cette foule savent qu'ils ont payé les premiers et plus lourdement que leurs compatriotes les erreurs de notre politique.

Voilà pourquoi un paysan disait simplement : « On pense bien qu'il nous proposera autre chose que de tirer à hue et à dia : quand la voiture est dans l'ornière, il faut tous pousser du même côté et en mettre un coup ».

Et voilà pourquoi lorsque de Gaulle s'avança au balcon de l'hôtel de ville l'apparition de sa grande silhouette dans le décor de grès rose rehaussé de guirlandes vertes et de draperies tricolores fut salué d'une longue ovation. Le maire qui attendait le moment de commencer son discours, dut s'y reprendre à plusieurs fois avec son accent savoureux : « Mon général... », « Vive de Gaulle ! », « de Gaulle au pouvoir ! », criait-on sur l'air des lampions.

LE DISCOURS DU MAIRE

Dans son allocution, M. Frey rappela une phrase du général alors qu'il était président du gouvernement provisoire, laissant entrevoir après tant de souffrances un avenir prospère et glorieux. Et de déclarer ce que de Gaulle représente : « Aujourd'hui, éloigné des charges du pouvoir, nous vous retrouvons ce que vous n'avez jamais cessé d'être pour nous, l'homme de cet inoubliable appel aux Français, du 18 juin 1940, l'homme qui, après le malheur de l'été 1940, par sa foi et son patriotisme, a su maintenir une France combattante à côté de nos grands alliés, le chef enfin de la Résistance, chef de toute la Résistance française ».

Après avoir rendu hommage à ceux qui ont contribué à libérer l'Alsace : combattants de la première armée française, de la deuxième division blindée, des divisions américaines du 7ème groupe d'armées, M. Frey rappela encore combien la France en général et l'Alsace en particulier étaient reconnaissantes au général de Gaulle pour avoir su galvaniser ces volontés.

UN DISCOURS APPLAUDI

De Gaulle à son tour s'approche des micros. Les acclamations le saluent encore et tandis qu'il parle les photographes et les opérateurs de cinéma s'affairent avec leurs appareils. Des bravos interrompent fréquemment le général qui s'exprime d'une voix plus vibrante que de coutume. Il tient à la main le texte de son discours mais s'y reporte très rarement. En face de lui on a groupé tous les invités dans une enceinte réservée. Pas d'uniformes : les généraux qui assistaient dimanche aux cérémonies officielles sont repartis, ainsi que l'ambassadeur américain. Au premier rang des auditeurs on peut voir MM. Soustelle, Michelet, Malraux, Pflimlin, Capitain ; l'amiral d'Argenlieu a mis son chapeau sur ses genoux et l'amiral Ortoli porte la croix de la Libération au revers de sa gabardine. On reconnaît de nombreux députés entourés des maires des principales villes d'Alsace.

Lorsque le général demande au peuple français de se rassembler on l'interrompt en criant : « oui, oui ! »

Le discours terminé, de Gaulle ajoute : « Vive la République ! vive la France ! » et propose à la foule de chanter avec lui l'hymne national. Les dernières mesures se sont à peine tues que les acclamations se déchaînent encore.

Ainsi à l'endroit où Rouget de Lisle composa le chant fameux, écrivant :

Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé,

il est d'autres tyrannies contre lesquelles le premier résistant de France met en garde avec moins d'emphase et plus de réalisme. Il ne s'agit d'ailleurs que d'une lutte pacifique, d'un effort de bonne volonté qui peut aboutir.

Quel écho ses paroles trouveront-elles en France ? L'avenir nous le dira.

Le Français ne doute pas qu'une discipline fraternelle soit nécessaire pour que notre patrie continue à progresser. Mais il ne veut ni le désordre ni la dictature pour troubler la souveraineté du peuple et compromettre le fruit de son labeur.

LA SITUATION à Madagascar

TANANARIVE. — Farafangana a été attaqué à trois reprises au cours de la nuit dernière. On ne signale aucune perte du côté européen.

D'autre part, un rail a été déboulonné sur la voie ferrée de la ligne Tananarive-Tamatave. Entre les gares de Nangoro et Ambodinofody, un train de marchandises venant de Moramanga et se dirigeant vers Tananarive a déraillé.

La partie hachurée de la carte couvre les dix districts en état de siège depuis mercredi dernier.

Cinq agents du chemin de fer ont été blessés.

Un équipe de travailleurs, protégée par une escorte militaire, a été envoyée de Moramanga et a procédé immédiatement aux réparations. La reprise du trafic est prévue pour aujourd'hui.

Par ailleurs, les services de la Sûreté de Tananarive ont procédé dans la banlieue à des vérifications d'identité.

Dans tout le reste du territoire, la nuit semble avoir été calme.

La journée en France...

LE CHALUTIER « L'ARC-EN-CIEL » PERDU CORPS ET BIENS

LA ROCHE-SUR-YON. — A la suite d'un cyclone, qui s'est abattu sur la Vendée, le chalutier de l'Ile d'Yeu, « L'Arc-en-ciel » s'est perdu au large, corps et biens.

On a retrouvé des épaves à La Rochelle, aux Sables d'Olonne, à Saint-Gilles et Croix-de-Vié.

Le bateau avait été vu pour la dernière fois, jeudi dernier, à 10 milles en mer.

L'équipage se composait de Raymond Barta, patron, de Marie et Pierre Robin, frère du précédent, de Yves Liminic, de Marie Salomon et Seznibris, tous de l'Ile d'Yeu. Le mousse, âgé de 15 ans, a également péri.

LA SAMBRE EN CRUE

MAUBEUGE. — Les pluies diluviennes du dimanche de Pâques ont provoqué une crue de la Sambre et de ses affluents. L'eau couvre de vastes terrains et pénètre dans de nombreuses habitations. Une maison s'est effondrée à Maubeuge. A Recquignies, le tocsin a sonné en pleine nuit pour alerter les pompiers qui ont fait évacuer les maisons menacées.

Les dégâts sont importants.

L'ANCIEN DIRECTEUR DE L' « ECHO DE LA FRANCE » SERAIT ARRETE

PARIS. — La direction de la surveillance du territoire aurait arrêté, à proximité de la frontière espagnole, Georges Guilbaud, ancien directeur du journal l' « Echo de la France ».

Guilbaud qui, en 1942, fut chargé par le gouvernement de Vichy d'une mission d'information en Tunisie, créa dans le protectorat, avec l'accord du ministre allemand Rahn, un comité dirigé contre les Alliés.

Condamné à mort par contumace par la cour de justice de Tunis, Guilbaud s'était réfugié en Espagne après la Libération. En collaboration avec Héricourt, ex-consul de Vichy à Barcelone, il organisa la section française de l'espionnage franquiste. Après sa récente arrestation, il aurait été ramené à Paris et serait au secret à Fresnes.

Le vote par correspondance est admis pour les élections aux conseils d'administration de la Sécurité sociale

PARIS. — Le ministère du Travail et de la Sécurité sociale communique :

« Un décret en date du 3 avril, publié au « Journal Officiel » du 4 avril 1947, a institué pour les élections au conseil d'administration des organismes de Sécurité sociale le vote par correspondance pour certaines catégories d'électeurs. Peuvent seuls être admis à voter par correspondance,

1. — L'électeur hospitalisé dans un établissement, public ou privé, de soins ou de prévention, auquel son état interdit de se rendre au lieu de vote.

2. — L'électeur appartenant à une catégorie de travailleurs salariés que la nécessité de sa profession tient, le jour fixé pour les élections, éloigné de la commune où il est inscrit.

Il appartient à l'électeur d'adresser sous pli recommandé au maire de la commune dans laquelle il est inscrit, au plus tard le 9 avril, une demande sur papier libre indiquant ses nom, prénoms, date et lieu de naissance et domicile, la désignation de l'employeur et l'indication de la section de vote ainsi que l'adresse à laquelle devront lui être envoyés les documents nécessaires au vote.

L'électeur doit joindre à sa demande un certificat d'hospitalisation ou une attestation de l'employeur justifiant son absence. Le pli doit porter la mention « Sécurité sociale » et bénéficier, à cette occasion, de la franchise postale. L'électeur peut également déposer lui-même sa demande à la mairie jusqu'au 19 avril et y retirer les documents nécessaires au vote.

Nach der Einweihung einer Gedenktafel im Strassburger Münster. Man erkennt General de Lattre de Tassigny, den amerikanischen Botschafter Jefferson Caffery und General de Gaulle (EIGENER BILDBERICHT „NOUVELLES DE FRANCE")

La foire de Lyon s'ouvrira le 12 avril

LYON. — Le 12 avril prochain, la foire de Lyon ouvrira ses portes. Cette manifestation sera plus importante que ses devancières. D'importants aménagements et développements ont été apportés au cours d'année aux grandioses bâtiments de la foire.

Remise en état du troisième étage du grand palais, agrandissement de 4-000 mètres carrés du terre-plein nord, développement des garages, installation de quatre restaurants et buffets, etc.

Le logement, cause de tant d'inquiétudes, a été organisé de telle façon, qu'exposants et acheteurs seront tous logés, soit dans les hôtels de la ville ou de la banlieue, soit chez le particulier.

Si tant d'efforts ont été entrepris, c'est que la foire de Lyon tend, de plus en plus, à devenir le grand marché international d'échantillons.

La foire comptera, cette année, plus de 3.500 exposants, et l'on prévoit un nombre de visiteurs triple de celui de 1946. Le mouvement commercial occasionné par cette manifestation pourrait atteindre trois milliards de francs.

La Belgique, les Pays-Bas, la Suède, la Suisse et la Tchécoslovaquie participeront officiellement à la foire. La Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Canada, l'Italie y seront représentés par des participations individuelles. Quant à la production métropolitaine, il convient de signaler la place particulièrement importante que tiendront les industries de la mécanique et de la machine-outil, de l'automobile, de la mode et du vêtement.

Le consul de Tchécoslovaquie se serait empoisonné

PARIS. — Si le suicide du consul de Tchécoslovaquie, M. Gesa Ilac, comme nous l'annoncions hier dans notre dernière heure, ne fait aucun doute, les raisons de cette détermination ne se font que lentement jour.

Le consul était gravement malade, atteint de neurasthénie et d'une affection pulmonaire, paraît-il. C'est sans doute la connaissance de son état qui l'a poussé à la mort, se refusant à épouser, dans ces conditions, la jeune fille avec laquelle il était fiancé.

Elle s'est spontanément présentée quai des Orfèvres. Rien n'a été révélé de ses déclarations. On a pu savoir, cependant, que son fiancé, parfait honnête homme, d'une correction exemplaire, lui paraissait bizarre depuis quelque temps. Il semblait déprimé lors de leurs dernières entrevues.

Un autre témoin s'est présenté au commissaire Levasseur. Il s'agit de M. Frantz Rohlmann.

Il a déclaré qu'ayant manqué le dernier métro, dimanche dernier, à la station du Trocadéro, il aperçut, alors qu'il descendait les escaliers vers les jardins, un homme étendu sur la dernière marche. Il geignait et répétait : « Pardonnez-moi, sauvez-moi. » Il portait une légère blessure au front. Le témoin voulut le soulever, mais il était incapable de marcher. Il partit alors chercher du secours, mais en vain. Finalement, après avoir pensé qu'un autre passant avait porté aide à l'inconnu, M. Rohlmann rentra chez lui.

Réunion du comité directeur du parti socialiste

PARIS. — Le bureau central de presse du parti socialiste communique :

Les membres du comité directeur du parti socialiste se sont réunis mardi à 20 heures 30 au siège du « Populaire » où ils ont procédé à un examen de la situation politique après le discours du général de Gaulle à Strasbourg.

Une lettre du gouvernement français au secrétaire général de l'O.N.U.

PARIS. — Le ministère des Affaires étrangères communique :

Par lettre en date du 18 février 1947, le gouvernement français a fait parvenir au secrétaire général des Nations unies la déclaration suivante :

« Au nom du gouvernement de la République française et sous réserve de ratification, je déclare reconnaître comme obligatoire, de plein droit et sans convention spéciale à l'égard de tout autre membre des Nations unies acceptant la même obligation, c'est-à-dire sous condition de réciprocité, la juridiction de la cour internationale de justice, conformément à l'article 36, paragraphe 2, du statut de ladite cour, pour tous les différends qui s'élèveraient au sujet de faits ou situations postérieures à la ratification de la présente déclaration, à l'exception de ceux à propos desquels les parties seraient convenues ou accepteraient d'avoir recours à un autre mode de règlement pacifique.

« Cette déclaration ne s'applique pas aux différends relatifs à des affaires qui relèvent essentiellement de la compétence nationale, telle qu'elle est entendue par le gouvernement de la République française.

« La présente déclaration est faite pour cinq ans, à dater du dépôt de l'instrument de ratification. Elle continuera ensuite de produire effet jusqu'à notification contraire par le gouvernement français. »

Signé : Georges Bidault.

M. Trygve Lie, secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, a accusé réception de cette communication par lettre en date du 30 mars 1947.

Etude du plan d'exportations pour 1947

PARIS. — Le comité des exportations s'est réuni sous la présidence de M. André Philip, ministre de l'Economie nationale, afin d'approuver le projet du plan d'exportations pour l'année 1947.

Le comité a retenu ce plan dans ses grandes lignes sous réserve de quelques attributions de fonction qui feront l'objet de décisions en comité économique interministériel.

Les délégués ont également étudié les statistiques de la balance des comptes pour 1947. Il est apparu que, compte tenu de l'ensemble de nos ressources en devises, il subsiste un déficit d'autant plus important qu'il faudra financer des importations supplémentaires de blé et de charbon dans la mesure où les allocations réservées à la France pour ces produits seront relevées. Si des ressources nouvelles en devises n'étaient pas rapidement dégagées, le montant du plan d'importation devrait être réduit, ce qui lèserait l'approvisionnement de l'industrie en matières premières telles que la laine, le coton, les métaux non ferreux, etc., et aurait de graves répercussions sur l'activité économique du pays.

Il a été décidé, dans ces conditions, d'accroître les possibilités d'exportation, notamment en apportant, dès maintenant, à la répartition de certaines matières premières réservées à différentes industries exportatrices, des attributions supplémentaires, en particulier en ce qui concerne l'acier.

Le comité des exportations a, d'autre part, approuvé différentes mesures de nature à améliorer le rendement des industries exportatrices.

Informations politiques

« PAS PLUS LE DIRIGISME QUE LE LIBERALISME NE SAUVERONT LE PAYS », AFFIRME M. LETOURNEAU A VIMOUTIERS

VIMOUTIERS. — M. Letourneau, ministre du Commerce, inaugurant, lundi, la foire-exposition de Vimoutiers, a prononcé un discours, dans lequel il s'est étendu sur la crise économique que traverse la France.

« Pas plus le dirigisme que le libéralisme, a-t-il déclaré, ne sauveront le pays, car ces deux systèmes conduisent, par des chemins différents, mais aussi sûrement l'un que l'autre, à la suppression des initiatives individuelles.

Etant donné la conjoncture économique actuelle, il est vain, il est impossible de rendre immédiatement la liberté totale, qui serait source d'anarchie. L'Etat se doit de donner l'impulsion et de contrôler les secteurs indispensables et vitaux pour le pays, en laissant le maximum de liberté dans les secteurs où cela est possible. C'est ainsi et seulement dans ces conditions que les libertés essentielles de l'individu seront sauvegardées et que la France pourra vivre véritablement en démocratie. »

M. MAURICE SCHUMANN ENTREPREND, EN SUISSE UNE TOURNEE DE CONFERENCES

PARIS. — M. Maurice Schumann, député du Nord, président national du M.R.P., a quitté Paris, lundi soir, pour la Suisse où il doit exposer, dans une vingtaine de conférences, la doctrine défendue par la France, à Moscou.

M. NAEGELEN A PERIGUEUX

PERIGUEUX. — Poursuivant son voyage dans le centre de la France, M. Naegelen s'est rendu, lundi, à Périgueux où il a présidé les cérémonies d'inauguration de deux avenues et d'une rue qui porteront désormais les noms de trois héros de la Résistance.

M. Yvon Delbos, ministre d'Etat assistait à la cérémonie.

Des vins français retenus par la douane sud-africaine

Le CAP. — 3.000 caisses de vins français valant environ 10.000 livres ont été retenues par les autorités des douanes de l'Union Sud-Africaine aux fins d'analyse, ces vins n'étant pas conformes, selon elles, à la loi.

M. André Brenac, consul général de France au Cap, a fait remarquer à ce sujet que ces vins étaient parmi les meilleurs crus français :

« Avant la guerre, a-t-il souligné, alors que la même loi était en vigueur, des vins de mêmes crus ont été admis en Afrique du Sud et certains d'entre eux sont actuellement consommés à bord du train royal ».

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

...et à l'étranger

Etats-Unis

MIRACULEUX SAUVETAGE D'UN PARACHUTISTE

FAIRBANKS. — Un soldat d'une division aéroportée américaine dont le parachute ne s'est pas ouvert pendant les exercices, a été sauvé en pleine descente par un camarade qui, lâché en même temps que lui et dont le parachute fonctionnait normalement, réussit à l'agripper.

Les autorités du département de la Guerre font remarquer que cet heureux sauvetage a eu un précédent au cours des manœuvres du corps des parachutistes de l'armée américaine en Alaska.

INONDATIONS A CHICAGO

CHICAGO. — Les pluies torrentielles qui sont tombées dans le centre des Etats-Unis ont provoqué de nombreuses inondations. Quinze mille personnes sont sans abri et on signale déjà onze morts au sud de Chicago.

Des inondations particulièrement désastreuses se sont produites dans le sud de l'Etat du Michigan où sévit cours d'eau sont en crue, et dans le nord de l'Etat de l'Illinois, où cinq mille personnes ont dû évacuer leurs habitations.

Italie

LE SAINT-PERE REÇOIT LES DIRIGEANTS DE L'U.N.R.R.A. EN EUROPE

ROME. — Les dirigeants de l'U.N.R.R.A. en Europe ont été reçus par le Saint-Père. A cette occasion, le pape a prononcé une allocution dans laquelle il a tout d'abord exalté l'action de cette organisation qui a pour mission d'assurer la subsistance des nations affamées. Le pape, après avoir rappelé que tous les hommes devaient être frères, a poursuivi : « Les hommes ne veulent pas être dressés les uns contre les autres, mais s'aimer les uns les autres, et ils savent que dans cet amour est le chemin de la paix ». Et le Saint-Père a conclu : « C'est dans le pouvoir qu'a cet amour de triompher des épaisseurs haineux de haine et de désunion que nous voyons le seul espoir d'une paix juste et durable. »

Suisse

L'O.M.S. ENTEND LE RAPPORT DU DELEGUE SOVIETIQUE

GENEVE. — Réunis en séance publique, la commission intérimaire de l'organisation mondiale de la santé a entendu le Dr Kolesnikov, représentant de l'U.R.S.S., qui a déclaré que son gouvernement apporterait une coopération totale à l'O.M.S. Il a insisté, en particulier, sur la nécessité d'un échange d'informations entre les gouvernements, au sujet de leurs méthodes médicales, et a prôné la collaboration de savants soviétiques spécialisés.

La commission a adopté un projet d'emploi de la somme de 1.500.000 dollars mise à la disposition de l'O.M.S. par l'U.N.R.R.A. Dans ce budget, 564.000 dollars seront consacrés à la Chine, tandis que la Pologne recevra 94.000 dollars, la Yougoslavie 96.000 et la Finlande 18.000.

Pologne

RUDOLPH HOESS A REFUSE DE SIGNER SON RECOURS EN GRACE

VARSOVIE. — Le tribunal du peuple de Varsovie avait accordé à Rudolph Hoess, ex-commandant du camp d'Auschwitz, condamné à mort, de signer son recours en grâce.

On apprend, selon une information de la mission militaire polonaise à Berlin, que l'accusé a refusé cette faveur.

Henry Ford est mort

DETROIT. — Le célèbre constructeur d'automobiles Henry Ford vient de mourir à Détroit à l'âge de 83 ans.

Henry Ford était né le 30 juillet 1863 à Greenfield dans le Michigan. Fils d'une famille d'ouvriers, il ne reçut à l'école communale de Greenfield qu'une éducation primaire qu'il s'efforça de parfaire par son travail personnel. Ses efforts devaient faire de lui le type accompli du « self made man » américain. D'abord ingénieur à la Compagnie d'éclairage Edison, il se sent rapidement attiré par l'industrie automobile naissante et, en 1903, fonde la Ford Motors Co : la simplicité de ses conceptions mécaniques et la rationalisation de ses méthodes de fabrication lui assurent un succès croissant qui, en peu

d'années, font de lui un des industriels les plus puissants et les plus riches des Etats-Unis et du monde. Quelque ennemi du syndicalisme, Ford introduit dans ses usines, dès 1914, un plan de répartition de bénéfices entre tous ses employés, fonde pour ses ouvriers des hôpitaux, des cités ouvrières, des bibliothèques.

En 1937, il entre en lutte contre John Lewis, président du jeune syndicat C.I.O. qui groupe déjà la plupart des travailleurs de l'automobile, à l'exception de ceux des usines Ford. A la suite des grèves ouvrières qui marquent le début de l'année 1941, Henry Ford est contraint de composer avec le syndicat et signe en juin 1941 le contrat collectif de travail pour ses ouvriers.

De famille puritaine, Ford a toujours observé des règles de vie simples et sévères. Pacifiste, il fut en 1915, l'organisateur du fameux « bateau de la paix » qui amena en Europe une mission américaine chargée de conférer les représentants des gouvernements belligérants. Ford a toujours appuyé aux Etats-Unis les théories pacifistes et la doctrine isolationniste. Cependant, après l'entrée en guerre des Etats-Unis, le 7 décembre 1941, il mit au service de son pays toutes les ressources de son industrie et contribua pour une part à la victoire finale.

En marge de l'accord tripartite de décembre 1945 sur la Chine

M. Molotov répond au général Marshall

MOSCOU. — Comme nous l'avons annoncé hier en « Dernière heure », M. Molotov a déclaré, dans une lettre au général Marshall, que le gouvernement soviétique acceptait un échange d'informations entre les Quatre, réunis actuellement à Moscou, sur l'exécution de l'accord de décembre 1945 concernant la Chine. On donne aujourd'hui les précisions suivantes :

Dans sa lettre, M. Molotov souligne que le gouvernement soviétique continue à maintenir les vues qu'il avait exprimées lors de l'accord tripartit de décembre et reste, par conséquent, fidèle à sa politique de non intervention dans les affaires intérieures chinoises.

On pense, à Moscou, que l'unification de la Chine nécessite un large appel à tous les éléments démocratiques du pays, qui doivent participer à tous les organismes du gouvernement national. « Mais cette tâche, écrit M. Molotov, le peuple chinois lui-même et l'intervention d'Etats étrangers, en particulier la participation de forces armées étrangères dans la guerre civile, ne peut que mener à une extension de celle-ci et créer de nouvelles difficultés. »

Passant à l'exécution de l'accord de Moscou, M. Molotov affirme que « pour sa part, le gouvernement soviétique a rempli ses engagements à temps. » L'évacuation des troupes soviétiques de Mandchourie était réalisée au mois de mai 1946 ; près d'une année s'est écoulée depuis et non seulement l'évacuation des troupes américaines de Chine n'est pas achevée, mais l'on ne sait généralement pas quand les Etats-Unis rempliront leurs obligations.

Rappelons, à ce sujet, que le général Marshall, dans sa lettre à M. Molotov, avait dit que le gouvernement des Etats-Unis s'était déclaré résolu, en janvier 1947, à retirer sa participation aux travaux du comité des Trois de Tchoung-King, qui se proposait d'arrêter les hostilités en Chine, et aux travaux du conseil des états-majors de Pékin.

Le général faisait également état de la déclaration publiée par Washington concernant le retrait des unités de fusiliers marins américains dont la mission avait été de protéger le personnel américain des états-majors et ses communications avec la mer.

Après avoir souligné que le nombre d'Américains appartenant aux forces armées avait considérablement diminué et que l'évacuation de ces forces se poursuivait selon les possibilités d'embarquement, M. Marshall affirmait que lorsque la réduction des effectifs serait terminée (vers fin juin), 6.180 membres des forces armées américaines seulement demeureraient en Chine.

A la suite de cet échange de lettres, les U.S.A. et l'U.R.S.S. se fourniront réciproquement des détails supplémentaires sur l'exécution de l'accord en question, dans le plus bref délai.

Au Caire

M. MOUTET PRECISE la position de la France devant les problèmes musulmans

LE CAIRE. — Le groupe interparlementaire français venu en Egypte pour le XXXVIème Congrès de l'Union interparlementaire a poursuivi ses travaux en ce début de semaine. M. Marius Moutet qui préside la délégation française a souligné l'importance de cette réunion pour la compréhension de la position française vis-à-vis du problème des populations musulmanes de l'Afrique du Nord.

M. Marius Moutet a tenu à rappeler que dans le parlement français, la tradition libérale est fortement ancrée. « Qu'il soit originaire de l'Afrique du Nord ou des Indes, a dit le ministre, le représentant de la France d'outre-mer à nos assemblées, se fait entendre dans une atmosphère de parfaite sérénité. Il lui est tout aussi possible qu'à un député de la France continentale, d'emporter la conviction de l'assemblée. »

M. Gromyko propose que l'aide à la Grèce s'effectue sous le contrôle d'une commission du Conseil de sécurité

LAKE-SUCCESS. — La discussion de la question grecque par le Conseil de sécurité était attendue avec un intérêt que justifiait surtout l'annonce de l'intervention de M. Gromyko.

Pourtant la prise de position soviétique ne faisait aucun doute et n'a donné lieu à aucune surprise.

Le gouvernement soviétique, a déclaré en substance M. Gromyko, estime que le gouvernement des Etats-Unis, dans l'action qu'il entreprend « ignore l'O.N.U. et méconnaît son autorité » et que l'aide envisagée n'est pas conforme aux buts et aux principes des Nations unies. L'envoi dans ces pays d'experts civils et surtout de techniciens militaires constitue une ingérence dans leurs affaires intérieures et porte atteinte à leur indépendance.

Aussi le délégué soviétique a-t-il proposé que l'aide à la Grèce soit effectuée sans aucune ingérence étrangère, sous le contrôle d'une commission spéciale du Conseil de sécurité et rappelé que si une menace réelle pour la paix et la sécurité existait en Grèce, la procédure normale serait de faire appel à l'organisation compétente de l'O.N.U.

Quant à la Turquie, M. Gromyko a déclaré « qu'il était impossible de trouver une raison plausible de lui fournir l'aide projetée ».

Les déclarations de M. Gromyko ne semblent nullement avoir influencé les délégués : aussitôt après l'intervention soviétique, sir Cadogan et M. Hugson, au nom de la Grande-Bretagne et de l'Australie, ont donné leur approbation totale au programme américain ; ils ont été invités par le représentant de la Chine.

M. Warren Austin, délégué des Etats-Unis, n'a pas répondu directement à M. Gromyko. Il s'est borné à proposer le maintien permanent d'une sous-commission d'enquête aux frontières balkaniques.

Les guérillas

A Athènes, cependant, les guérillas continuent. Une dépêche d'Athènes à l'United Press mande que 109 guérilleros ont été tués et 110 faits prisonniers au cours d'un engagement avec un détachement de gendarmerie, près de Lekorikl, à environ 90 kilomètres au sud-ouest de Lamia, dans le centre de la Grèce.

47 partisans ont été tués et 21 blessés au cours d'opérations dans les monts Kardylli (est de Salonique).

Une bande importante s'est emparée d'un village situé dans la région de Velvezou Karasi, à l'ouest de la Macédoine, a incendié 40 maisons, le bureau de poste et l'école.

A la Commission de désarmement :

L'U.R.S.S. CONTRE la bombe atomique

LAKE-SUCCESS. — M. Gromyko qui, ainsi que nous en rendons compte par ailleurs, a exposé lundi devant le Conseil de la sécurité le point de vue soviétique sur le projet Truman d'aide à la Grèce, a également pris la parole le même jour devant la commission du désarmement.

M. Gromyko a renouvelé avec insistance la demande de l'U.R.S.S. tendant à faire prescrire la bombe atomique et les autres engins de destruction massive, bien que la commission n'ait pas, en fait, à traiter de ce sujet.

Réfutant, en outre, le point de vue britannique selon lequel l'établissement du contrôle international doit précéder la réduction des armements, le délégué soviétique a fait ressortir le fardeau que représentent pour les nations les budgets militaires et a affirmé qu'à l'heure actuelle rien ne justifie plus l'existence de forces militaires considérables.

Essais de modèles réduits d'avions à réaction en Angleterre

LONDRES. — Cette semaine auront lieu les premiers essais de vol à plus de 750 milles (environ 1.200 km/h.). Un « Moustique » emportera sous sa carlingue plusieurs modèles réduits d'avions à réaction qui seront lâchés en plein ciel. Leur vitesse sera enregistrée par un centre d'observation de radar et par un « Gloster Météor », qui marchant lui-même à 600 milles, verra passer ces projectiles à près de 1.000 milles. (environ 1.600 km/h.). Ces modèles réduits plongeront ensuite dans la mer d'où ils ne seront pas repêchés.

LA GREVE DES RESEAUX *téléphoniques américains est déclenchée*

WASHINGTON. — On apprend que, comme prévu, la grève des employés du téléphone américain a commencé le 7 avril à 11 heures G.M.T. sur la côte orientale des U.S.A. Elle s'est étendue à tout le territoire au fur et à mesure que cette heure était atteinte de l'est à l'ouest du pays.

M. Henri Mayer, conseiller légal du syndicat a annoncé que 350.000 employés des réseaux avaient suivi l'ordre de grève.

Les 6.500 membres de la Fédération nationale demeurent à leur poste en raison de la loi qui interdit les grèves dans les services publics.

Seules, les communications demandées par les contrôleurs et les chefs de service seront assurées. Le téléphone automatique continuera à fonctionner tant que les standards seront en parfait état de fonctionnement, mais les réparations ne seront pas effectuées.

Il ne semble pas que le gouvernement envisage de réquisitionner tous les réseaux, bien que cette décision ait été prise dans l'état de New-Jersey où les employés ont répondu en ne venant pas à leurs lieux de travail.

M. Eben Ayres, secrétaire de presse à la présidence, a indiqué que la Maison Blanche ne participait pas aux négociations entre les parties en litige et ne prenait aucune mesure directe pour mettre fin au conflit.

Situation inchangée dans les charbonnages

WASHINGTON. — La grève des téléphones entrave les efforts faits par le gouvernement pour se tenir au courant de la situation dans les charbonnages. Le plus grand nombre des mineurs, en effet, n'a pas repris le travail à la suite de la demande faite par M. John Lewis de fermer les puits, sauf deux, en raison du danger qu'ils présentent pour la sécurité des mineurs.

De plus, des milliers de travailleurs des mines de lignite américaines continuent également à faire grève en mémoire des victimes de la catastrophe de Centralia.

Seules quelques mines de Pensylvanie et de Virginie produisent encore.

33.000 tonnes de farine de blé américain pour la France

WASHINGTON. — Le ministère de l'Agriculture annonce qu'il a accordé à la France une allocation supplémentaire de 33.000 tonnes de farine de blé qui seront expédiées au mois d'avril et mai.

Par ailleurs, le même ministère fait savoir que 120.000 tonnes de farine et de froment seront envoyées en zone britannique et américaine d'Allemagne, en plus des allocations régulières de céréales.

"Jamais je ne renoncerai à mes droits imprescriptibles"

REPOND DON JUAN A FRANCO

LISBONNE. — Le nouveau manifeste du prétendant légitime à la couronne d'Espagne a été remis à la presse en présence des anciens ministres espagnols Gil Robles et Sainz Rodriguez.

Don Juan était absent et aucun commentaire n'a été ajouté à ce texte, qui avait été préalablement transmis en Espagne pour être communiqué au général Franco.

« **Jamais**, déclare don Juan, **je ne renoncerai à mes droits imprescriptibles à la souveraineté.** »

Le manifeste ajoute que le prétendant est prêt à faciliter tout ce qui peut assurer une transmission normale des pouvoirs, mais qu'il refuse d'accepter des décisions supposant l'abandon de « ses droits sacrés à la couronne ».

Il dénonce la tentative du Caudillo pour convertir un régime de dictature en un gouvernement à vie, pour consolider ce qui n'a été jusqu'ici que de précaires prétentions et pour envelopper dans le « manteau glorieux de la monarchie » une autorité tout à fait arbitraire.

« Si je gardais le silence, s'écrie don Juan, l'Histoire ne me le pardonnerait pas et les Espagnols ne m'excuseraient pas non plus.

« Si le projet de loi de succession est approuvé, toute règle fixe cesserait d'exister, faisant place à une règle vague qui ouvrirait les portes à de futures luttes intestines et qui éliminera la continuité héréditaire pour revenir à l'un de ces systèmes grossiers et imparfaits d'élection du chef de l'Etat, contre lequel notre peuple a tragiquement lutté au cours de son histoire politique primitive. »

UN COMMENTAIRE DU VICOMTE TEMPLEWOOD

LONDRES. — Dans un article intitulé « Franco tend son piège » et publié par l' « Evening Standard », le vicomte Templewood, qui fut ambassadeur à Madrid, de 1940 à 1944, écrit :

« Il est clair que Franco essaie de compromettre don Juan dans son régime phalangiste. S'il y réussit, il aura la possibilité de truquer la restauration de la monarchie.

« Don Juan semble être un jeune homme fort éveillé et je ne pense pas qu'il se laisse prendre au piège. Il a fait preuve de bon sens en insistant pour que la monarchie espagnole restaurée s'avère indépendante de tout préjugé de parti et se base sur la conciliation de tous les Espagnols.

« Franco pratique la vieille manœuvre consistant à encourager ses amis et à jeter la confusion parmi ses ennemis. Deux explications possibles à sa décision : 1. Ou son régime est sur le point de s'effondrer ; 2. Ou l'inertie de l'O.N.U. et le soutien de Paris l'ont convaincu que son prestige le prédestinait seul à fixer des règles à son successeur éventuel. »

Mission ou vacances ?

Vingt-deux membres du Congrès américain visitent la Palestine

JERUSALEM. — Ainsi que nous l'avons annoncé hier en dernière heure, la Cour suprême de Palestine a rejeté la demande de grâce de Gruner présentée par le maire de Tel-Aviv.

La nouvelle importante est, semble-t-il, l'annonce de l'arrivée, à bord d'un bombardier, de 22 membres du Congrès américain à l'aérodrome de Lydd.

A Londres même on ignore le but de cette visite. Aucune démarche préalable n'aurait été formulée.

Certains des milieux diplomatiques londoniens déclarent que le déplacement de 22 membres du Congrès en plein milieu d'une session est exceptionnel, font remarquer que les autorités britanniques s'étaient opposées à semblable visite de membres des Communes, établissent un rapprochement entre cette nouvelle et la politique américaine d'assistance aux pays du Proche et Moyen-Orient.

D'autres au contraire affectent de croire que simplement certains membres du Congrès ont voulu s'accorder quelques vacances.

Das Ausland schreibt:

GROSSBRITANNIEN

DAS INTERVIEW MOLOTOW

Yorkshire Post kommentiert das kürzlich von Molotow gewährte Interview wie folgt:

„Die Antworten Molotows sind hauptsächlich dadurch interessant, daß sie Ihnen eine grundsätzliche Abneigung gegen das Zustandekommen einer Übereinstimmung nicht zu enthalten ist. Als man den russischen Außenminister fragte, ob seiner Meinung nach die Moskauer Konferenz zu etwas gut gewesen sei, antwortete Molotow zwar ziemlich ausweichend, fügte jedoch hinzu, daß die sowjetischen Vertreter alles tun würden, damit man zu greifbaren Ergebnissen gelange. Auf eine andere Frage hatte er zuvor zugegeben, daß eine Teilung Deutschlands zweifellos eine Gefahr bedeuten würde, und hatte scharfsinnig hinzugefügt, daß man auf diese Weise den deutschen Militarismus eine neue Gelegenheit liefern würde, die Sache der Einheit in die Hand zu nehmen.

Bietet die Frage, wie Rußland dieser Gefahr zu begegnen beabsichtigt. Als die Rede auf die zukünftige deutsche Verfassung kam, gab Molotow zu verstehen, daß man sich darüber durch einen Kompromiß einigen könnte. Da die amerikanische und englische Delegierten ihre Ansichten nach der Ansicht sind, das deutsche Volk müsse sich zu dieser Frage äußern dürfen, scheint kein definitives Hindernis für eine Einigung unter den Alliierten vorzuliegen.

Indessen bleibt noch das Problem der Reparationen zu lösen, wobei es schwierig sein dürfte, die russischen Ansprüche mit den Bedürfnissen der westlichen Mächte und dem wirtschaftlichen Gleichgewicht ganz Europas in Einklang zu bringen.

Als der Journalist die Frage stellte, welches Land bisher die meisten Reparationen erhalten hätte, erwiderte Molotow, daß dies unzweifelhaft Rußland wäre. Diese Antwort entsprach durchaus der These der russischen Propaganda, steht aber den wirklichen Tatsachen, wie wir sie wissen, diametral gegenüber. Großbritannien beklagt sich, daß die alliierte Politik in Deutschland dem britischen Steuerzahler eine schwere Last auferlegt, ohne daß er irgend eine Gegenleistung dafür erhalte. Die Russen können immerhin nicht erwarten, daß England fortfährt, große Geldsummen für Deutschland auszuwerfen, während sie selbst diesem Land lediglich seiner Hilfsquellen berauben wollen, und dies Reparationen nennen.

Wie Herr Bevin es sagte, als er die Bedingungen zur wirtschaftlichen Einheit Deutschlands sprach, ist Großbritannien der Ansicht, daß alles, was von der laufenden Erzeugung Deutschlands ausgeführt wird, dazu dienen soll, die deutsche Einheit aufzubauen. Das ist die unumgänglich notwendige Bedingung, wenn nicht England und Amerika fortfahren sollen, Deutschland aus ihren eigenen Mitteln zu erhalten.

Außerdem findet England, daß zuerst die Besatzungskosten bezahlt werden müßten, bevor die laufende Erzeugung Deutschlands für Reparationszwecke herangezogen wird; darauf antworteten die Russen, daß sie nicht so lange warten könnten, denn sie brauchten dringend Rohstoffe und Fertigwaren zum Wiederaufbau der von den Nazis zerstörten Gebiete. Wir verstehen in England sehr wohl die ernsten und dringenden Notwendigkeiten, denen die Russen gegenüberstehen, aber in der Abmontierung der deutschen Werke liegt keine Lösung; man untergräbt auf diese Weise lediglich die industrielle Produktion eines Landes, das ein lebenswichtiges Element der europäischen Wirtschaft bildet.

Molotow spricht ferner von einer Erhöhung des deutschen Produktionsniveaus zum Zwecke der Zahlung von Reparationen. Dies fällt in den Rahmen der Ausführungen Bevins über diesbezüglich ein von den Alliierten festzusetzendes Niveau der deutschen Industrie. Man darf also mit der Möglichkeit eines Übereinkommens rechnen, das allgemeine Befriedigung auslösen würde. Immerhin scheint es, als dürfte es eine geraume Zeit dauern, bis die deutsche Bevölkerung eine Mark erreicht haben wird, welche die Zahlung von Reparationen erlaubt. Es liegt den russischen Staatsmännern ob, die gegenwärtige Lage unter dem Gesichtspunkt der unvermeidlichen wirtschaftlichen Elemente zu betrachten."

BELGIEN

Auch die belgische Presse interessiert sich für die Konferenz in Moskau. La dernière Heure definiert die sowjetische Stellungnahme wie folgt:

„Für die Russen soll die Einheit Deutschlands sowohl politischer wie wirtschaftlicher Natur sein. Nur von einer zentralisierten deutschen Regierung, die von einer social-kommunistischen Partei beherrscht wäre, und die aufhaltlichen Reformen der sowjetischen Zone auf Westdeutschland ausdehnen würde, versprechen sie sich volle Sicherheit. Sie wollen vermeiden, daß die Ruhr zum Waffenarsenal eines gegen Rußland gerichteten Westblocks wird und wünschen keine föderative Verfassung, die als Werkzeug gegen Sowjet-Rußland dienen könnte."

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Der deutsche Föderalismus

(Fortsetzung von Seite 1)

Provinzen verteilt und manche Funktionen der Zentralregierung abgetreten sind." Man könnte sich auch auf die Geschichte berufen und wie der Sozialdemokrat Högner behaupten, daß die Zentralisierung für Deutschland über kurz oder lang die totalitäre Diktatur bedeuten würde.

Die englische Zeitung fragt, in welchem Maß die Souveränität bestehen würde. Es ist nicht zweifelhaft, daß nach der Auffassung Bevins, wie nach dem französischen Plan, dies bei den Staaten, etwa nach dem Weimarer System, sein würde. Wenn die Souveränität bei den Zentralorganen liegen würde, bei denen die einzelnen Länder nur Delegierte sind, dann würde man zum Hitler-System zurückgehen. Der Vergleich sollte genügen, um die richtige Entscheidung zu diktieren.

Was wird geschehen, fragt die Zeitung, wenn die Länder der Zentralregierung größere Vollmachten überantworten wollen? Offensichtlich ist es schwierig, den Ländern zu verbieten, „Hara-Kiri" zu machen, ebenso wie man eine Versenkung oder einen Selbstmord (Scapa-Flow, Göring) kaum verhindern kann. Aber man kann Vorsichtsmaßregeln treffen. Der regionale Patriotismus in Deutschland scheint übrigens nicht im Begriff zu sein, zu erlöschen. Er fordert aber auch keine Lebensrechte. Es fehlt ihm noch das günstige Milieu. Die Zonen- oder Zweizonen-Organe, die Aufrufe an die Länder zur Abtretung einiger Vollmachten, zum Verzicht auf ihren Partikularismus, auch wo er berechtigt ist, sind nicht geeignet, die Vitalität der Staaten zu vermehren, die gerade eben erst geboren wurden.

Das französische Memorandum gibt den Zentralorganen vorsichtigerweise nur eine Bedeutung, die auf die Erfordernisse der politischen und wirtschaftlichen Einheit beschränkt sind. Diese Bedeutung zu vermehren, würde eine Beeinträchtigung des Ausgleichs sein. Der „Manchester Guardian" selbst warnt vor der Gefahr: „Es ist keine akademische Hypothese, daß eine starke Zentralregierung die Beseitigung der Vollmachten und der Souveränität der Staaten beschließen könne. So etwas hat sich schon ereignet!" Und zwar durch das Hitler-Regime. Das Gesetz vom 30. Januar 1934 über die neue Struktur des Reiches hatte zum Ziel, dem Reich alle Souveränitätsrechte der Länder zu übertragen.

Im Grunde lenkt das liberale Organ Wasser auf die Mühle der föderalistischen These. Aber es bringt auch einen Einwand. „Es würde gefährlich sein", so schreibt das Blatt, „aus der Existenz der deutschen Nation den Hauptpunkt der deutschen Politik zu machen." Das Blatt zitiert die Geschichte, die Union der Bewegungen für die politische Freiheit und Einheit. Man konnte behaupten: In Deutschland ist die Linie unitaristisch...

Man kann sagen: In Deutschland ist die Linke unitaristisch, die Rechte föderalistisch. Aber das war im vorigen Jahrhundert, in der Zeit souveräner Dynastien. Diese verschwanden 1918. Zwar wurde gesagt, in Deutschland habe es keine Revolution gegeben, wie in Frankreich 1789, aber zwei Dutzend kleiner Revolutionen und ebensoviele revolutionäre Regierungen. Die fortgeschrittensten waren oft die separatistischen (Bayern mit Kurt Eisner, Hamburg, Bremen, Oldenburg usw.). Heute ist Föderalismus und Reaktion nicht mehr zu verwechseln.

Wir konnten die Lebendigkeit partikularistischer Gefühle beim Volk und bei seinen demokratischen Vertretern feststellen. Die britische Zeitung gibt die Verschiedenartigkeit Deutschlands zu und anerkennt mit Lord Beveridge, daß die „Deutschen vielleicht einen gewissen Grad von Föderalismus unter der Bedingung annehmen, daß er wirkungsvoll sei, daß er eine deutsche Regierung ermögliche, die fähig ist, eine wirksame nationale Politik zu treiben..." Dies alles findet sich im französischen Plan. Wenn er durchgeführt, die Wirtschaftseinheit verwirklicht wird, die Zonengrenzen, welche die durch den Krieg verursachten Leiden verschlimmern, beseitigt werden, dann werden die Deutschen in ihrer überwiegenden Mehrheit befriedigt sein. Über die Forderung eines Parlamentes, das in direkter Abstimmung gewählt wird, haben wir schon gesprochen. Nachzutragen ist nur noch, daß es sehr geeignet wäre, nicht nur die Einheit, die das französische Memorandum anerkennt, durchzuführen, sondern auch die Zentralisierung, den „Hauptpunkt der deutschen Politik".

Das letzte Argument der englischen Zeitung, die kommunistische Gefahr, könnte leicht umgekehrt verwandt werden. Wir möchten mit Kipling sagen: „Das ist eine andere Geschichte!" — Und das deutsche Problem ist kompliziert genug, auch wenn man es nicht mit Parteifragen vermengt. ***

Die Moskauer Konferenz

(Fortsetzung von Seite 1)

Die Diskussion war bei der Prüfung eines sowjetischen Vorschlages entstanden, der anregte, dem Konsultativ-Rat die Ausarbeitung einer ins einzelne gehenden vorläufigen Verfassung anzuvertrauen. Die Außenminister werden das Thema wieder aufgreifen, wenn sie sich über die Verteilung der Vollmachten zwischen der Zentralregierung und den Ländern unterhalten. Im Augenblick jedenfalls muß eine neue Hoffnung aufgegeben werden, nämlich die Hoffnung, daß die Verständigung auf politischem Gebiet leichter sei als auf wirtschaftlichem. Die Vier trennten sich, ohne die Tagesordnung für den nächsten Tag festzusetzen.

„Mir ist es gleichgültig, worüber wir morgen sprechen", erklärte Bevin. „Seit vier Wochen sind wir hier, ohne irgend etwas fertiggestellt zu haben, und es ist außerordentlich ermüdend, nichts zu tun."

14 Fragen bleiben auf der Tagesordnung, so präzisierte der britische Außenminister. Ursprünglich enthielt das Programm nicht so viele. Unabhängig von jenen Fragen, die schon behandelt wurden, ohne gelöst zu werden, kann man mindestens folgende aufzählen: Die Festlegung des Verfahrens zur Vorbereitung des zukünftigen deutschen Vertrages, die Diskussion der Grenzen und des Regimes der Ruhr, die Prüfung des amerikanischen Viererpakt-Planes und die Fertigstellung des Vertrages mit Oesterreich.

Werden alle diese Fragen behandelt werden? Die Außenminister versichern es, aber es scheint nicht, daß sie selbst mit großen Ergebnissen rechnen. In der Umgebung der amerikanischen Delegation wird zum Beispiel behauptet, daß man als hinreichenden Erfolg die Festlegung von Direktiven für den Berliner Kontrollrat erachten würde, damit der Kontrollrat ins einzelne gehende Maßnahmen zur Schaffung der Wirtschaftseinheit ausarbeiten könne und die Stellvertreter in der Lage seien, den zukünftigen Vertrag vorzubereiten.

In den gleichen Kreisen meint man, das amerikanische Angebot an Rußland, die Reparationen aus der laufenden Produktion bedingt zu bevorschussen, sei fallen gelassen worden, aber daß die Diskussionen in den Kulissen, die logischerweise nach der Geheimsitzung vom 1. April hätten stattfinden müssen, zwischen den Vieren nun wirklich aufgenommen werden sollen, nämlich im Schoße der Direktionsorgane der sowjetischen Politik. Von diesen erwartet Molotow selbst die Entscheidung. Eine Überraschung ist immer noch möglich. Sie könnte der Begegnung Stalin-Marshall folgen, die immer noch nicht stattgefunden hat.

FERNKLAUSURENKURSUS für Studenten d. Rechtswissenschaft z. Vorbereitung auf das Referendar-Examen. Sonderprospekt für Interessenten auf Anfrage b. Dr. Feldmann, Rechtsanwalt, Bonn, Kaiserstraße 6.

THE INTERNATIONAL CORRESPONDENCE CLUB „HANSA". Manager: Rudolf Ibse. Stammhaus: Hamburg 13, Grindelallee 80, vermittelt Ihnen fördernden Briefwechsel in Engl., Franz., Spanisch, Ital., sowie Esperanto und Altsprachen Griech., Latein, sow. briefl. Gedankenaustausch über alle Wissensgebiete. Fordern Sie Broschüre gegen Freiumschlag.

FEUERSTEINE stellen Sie sich selbst her. Rezept sch. Sie geg. RM. 6.— im Brief A. Reil, Nürnberg 13, Postf. 13 für Abt. Nouv.

KOSMETISCHER BETRIEB, früher in Berlin, sucht eine Möglichkeit sowie Räume für die Neueröffnung in der franz. Zone oder Saar. Vorschläge erbeten an X. F. col. cosmetic GmbH., Gelsenkirchen, Oststraße 1.

SCHLEE-PATENT-GASBACKÖFEN für Bäckereien, Konditoreien, Schlächtereien, Großküchen, chem. Industrie liefert nur an Verbraucher Rudolf Schlee, Hamburg 20, Eppend.-Landstraße 112.

CHARAKTER- und Eignungsanalysen. Lebensperioden. 20 Zeil. Schrift RM. 30.— Geb.-Daten. Naturw. Verl. Ant. Kocher, München 2 BS, Fach 204.

AUTOMATEN (Spiel- u. Verkauf), ob brauchbar od. unbrauchbar aller Art, Personen-Automaten-Waagen kauft jd. Menge Automaten-Großvertr. Jos. Dais, (21a) Recklinghausen S 2, Ruhrstraße 4.

FOTO-APPARATE u. alles Foto-Zubehör tauschen (auch mit Gegenständen des täglichen Bedarfes) oder kaufen wir zu zeitgemäßen Preisen. Bitte, nennen Sie uns Ihre Tauschwünsche präzise und verlangen Sie unsere Gegenvorschläge. Fotohaus L. Hofmann, (13a) Scheinfeld/Mfr. (Bayern).

AUSKÜNFTE, Nachforschungen, Ermittlungen, Vertrauensaufträge jeder Art übernimmt INFORMA, Auskunftei und Ermittlungsdienst, Konstanz (F), Postfach, franz. Besatzungszone.

TABAKSAMEN zum Selbstanbau, großblätterige, sehr schnellwüchsige Sorte gegen Einsdg. von RM 1.— Samenhandlung Strehlen, 20 b/ Oker.

Heiraten

26 JAHR. BAUERNTOCHTER v. der Ruhr, m. 40 000 RM. Besitz, ev., blond u. schlank, höhere Schulbildung, sucht Ehegemeinschaft m. Bauer, Arzt, Tierarzt od. Kaufm. Eheanbahnung Frau Horstmann, Bremen, Kohlhökerstraße 7, Tel. 24 794, 30 eigene Filialen, ca. 3000 Vormerkungen.

EINHEIRAT wird tücht. Damen- und Herrenfriseur geboten. Suchende ist 53 Jahre, mit schönem Eigenheim und Geschäft. Anfragen unter M 1 beantwortet Frau Berta Müller, Eheanbahnung, Konstanz, Allmannsdorfer Straße 97.

EINHEIRAT in Dentistenpraxis bietet Kriegerwitwe, 30 J., m. 2 Kindern v. 10 u. 14 J., hübsche Erscheinung, mit schöner, eingericht. 4-Zimmerwohnung und Praxiseinrichtung. Zuschr. mit Bild unter 1383 an Vermittlungsbüro OVERANDO, Offenburg, Saarlandstraße 2.

DAME, 37 Jahre, gebildet, vermögend, Deutsche, Nichtparteimitglied, wünscht Ausländer zwecks Ehe kennenzulernen. Zuschr. erbeten unter 24 056 an Agence Havas, Konstanz, Marktstätte 4.

ZWEI schicksalhafte Entscheidungen sind es, die den Lebensweg bestimmen: die Berufswahl und die Wahl des Ehepartners. Ueberlassen Sie es nicht dem Zufall, den richtigen Lebenskameraden zu finden. Schon viele glückliche Ehen sind durch mich auf Grund meiner weitreichenden Verbindungen u. Erfahrungen zustande gekommen. Ich werde mich auch Ihrer Wünsche gewissenhaft und individuell annehmen. Frau Käthe Steidtner, die vornehme und diskrete Eheanbahnung, Fürth i. Bay., Nürnberger Straße 97/1.

Besuch im Kreml

(Fortsetzung von Seite 1)

Der große Palast, der vor mehr als einem Jahrhundert unter Nikolaus I. erbaut wurde, diente vor der Revolution dem Kaiser, wenn er nach Moskau kam, als Residenz. Hier tagt heute der Oberste Rat der Sowjets. Wir besteigen die Tribüne des Präsidiums, betrachten die Mikrophone, die Kopfhörer, mit denen jeder Sitz ausgestattet ist, den Sessel, auf dem manchmal Josef Stalin diskret Platz nimmt.

Die größte Überraschung für den Besucher ist die Symphonie von Gold und Silber im Kreml-Museum. Hier sind einige der 15 000 Kleider der Elisabeth der Fröhlichen, der Geschenke der großen Katharina an ihre Liebhaber Orlof und Potemkin. Ferner die Kutschen ganz aus Gold, mit denen in drei Tagen die Fahrt von Petersburg nach Moskau unternommen wurde, der Behälter der heiligen Evangelien, in dem Peter der Große der Sage nach Wolka versteckte, der Thron, der ein Geschenk des Perserkönigs war, die Vitrine mit den Kronen und Kolliers, der Ikon, der mehr als 40 kg wog.

Auf der andern Seite des Kreml-Museums, das Besucher noch nicht geöffnet ist, stehen zwei Backstein-Bauwerke, die sich nie leeren. Sie sind Zeugen der Verflechtung von Gold und Blut: Das historische Museum und das Lenin-Museum.

AUSLAND

General de Gaulle in Strasbourg

STRASBOURG, 8. April. General de Gaulle forderte in einer bedeutsamen Rede, die vom Strasbourger Stadthaus aus gehalten wurde, eine Revision der neuen französischen Verfassung. Die Verfassung habe einen Stillstand ausgelöst, der die Nation der notwendigen Zusammenarbeit und Autorität beraube. Die Außenpolitik müsse „westlich" bleiben. Mit Recht besteht die Hoffnung, daß die USA und die Sowjetunion keine Gegner werden. Sie sind aber automatisch Rivalen." Die Beibehaltung der Unabhängigkeit Frankreichs erfordere in erster Linie, daß das Schicksal des deutschen Volkes so geregelt wird, daß die Nachbarn Frankreichs nicht mehr länger gefährdet seien. „Wir müssen Europa neu formen, damit es neben den zwei Großmächten, der Sowjetunion und der USA ein Element des Ausgleichs gibt."

General de Gaulle verwarf bei seiner Kritik der neuen Verfassung das mit ihr verbundene Parteiensystem und gab seine Absicht zur Förderung eines neuen politischen Gebildes bekannt, das quer durch alle bestehenden Parteien hindurchgehen soll. Keine der großen Parteien stellen nach seiner Ansicht die grundlegenden Probleme dem Volk richtig dar. Die bestehenden Parteien seien unfähig, konstruktiv zu regieren. Hohe Preise bedrücken die Arbeiter noch immer. Die Verstaatlichung habe enttäuscht. Zahlreiche Skandale hätten die Unzufriedenheit vermehrt. Gegenüber den Beschuldigungen der Linken erklärte de Gaulle, sein politisches Programm werde nur innerhalb des Rahmens der republikanischen Institutionen und der verfassungsmäßigen Sicherungen durchgeführt werden. Der General forderte Einschränkungen der Staatsausgaben und eine Währungsreform. Tausende von ausländischen Arbeitern müßten nach Frankreich gebracht werden. Die Kohlen-Einfuhr sei mittels diplomatischer Verhandlungen zu erhöhen.

General de Gaulle verzichtete darauf, näher zu erklären, wie er sich die Bildung einer etwaigen neuen Regierung denke. Einer seiner Begleiter jedoch erklärte, de Gaulle werde später darlegen, wie die „Sammlung der französischen Nation" greifbare Formen annehmen könne.

General de Gaulle an Eisenhower

STRASBOURG, 8. April. — General de Gaulle richtete an den amerikanischen Generalstabschef, General Eisenhower, ein Telegramm mit dem Wortlaut: „Am Tage, da wir in Strasbourg in Gegenwart des amerikanischen Botschafters ein Denkmal für die im Elsaß gefallenen amerikanischen Soldaten einweihen, möchte ich Ihnen, General, meine herzlichsten Grüße und wärmsten Erinnerungen übermitteln. Unsere Gedanken wenden sich zur gleichen Zeit den tapferen amerikanischen Armeen von gestern, heute und morgen zu."

Groß-Britannien

Churchill gegen Verkürzung der Militärdienstzeit

LONDON, 8. April. — Winston Churchill erklärte, die konservative und die liberale Partei hätten für die Verkürzung der Militärdienstpflicht gestimmt, weil ihnen versichert worden sei, daß die dem Parlament unterbreiteten Pläne das Ergebnis langer, sorgfältiger und freimütiger Untersuchungen durch die verantwortlichen Minister waren und auf Ratschlägen militärischer Fachleute fußten. „Wir glaubten, daß diese Vorschläge das Minimum der Verteidigungsmaßnahmen darstellen, die in den nächsten Jahren unseren Verpflichtungen und Erfordernissen entsprechen würden. Jetzt jedoch erscheint es, daß die Minister, welche die Pläne unterbreiteten, eine andere Politik eingeschlagen haben. Die Wirkung dieses Zugeständnisses wird den Ruf unseres Landes zu dieser kritischen Zeit in der ganzen Welt schädigen. Ferner wird durch dieses Zugeständnis klar zum Ausdruck gebracht, daß die Regierung ihre Politik nicht im Hinblick auf die wirklichen Nöte Großbritanniens ausrichte, während sie an dem Patriotismus und den guten Willen des britischen Volkes und des Unterhauses große Forderungen stellt." Diese mangelnde Entschlußkraft gehe in erster Linie auf den Ministerpräsidenten und in zweiter Linie auf den Verteidigungsminister zurück. Das Verhalten der sozialistischen Regierung habe ihre Schwäche und Unfähigkeit hinsichtlich der Lebensgestaltung des Volkes aufgedeckt. Die konservative Partei müsse daher entgegen ihrer bisherigen Stellungnahme die Angelegenheit unter Berücksichtigung der britischen Interessen neu erwägen.

UNO

Kein Fortschritt der Verhandlungen zur Schaffung einer internationalen Polizei-Streitkraft

NEW-YORK, 8. April. — Aus dem März-Bericht des Generalstabsausschusses der UNO geht hervor, daß immer noch kein Fortschritt in der Schaffung einer Welt-Polizei-Streitkraft erzielt worden ist.

Kurzmeldungen

PARIS. — Am kommenden Donnerstag werden in Dakar maßgebende Persönlichkeiten des Gewerkschaftslebens aus den afrikanischen Ländern die erste Konferenz des Kolonialen Gewerkschaftsbundes abhalten.

PEIPING. — Nach einer Mitteilung aus dem Hauptquartier der amerikanischen Marinetruppen in Nordchina wurden bei dem von chinesischen Kommunisten auf das amerikanische Munitionslager bei Tangu durchgeführten Angriff 5 amerikanische Soldaten getötet und 16 verwundet, während die Verluste der Angreifer als höher angenommen werden.

Nouvelles de France

DIREKTION — REDAKTION
ADMINISTRATION — ANZEIGEN
DRUCKEREI
Marktstätte 4 — Konstanz a. B.
Fernsprecher: Konstanz 700

Abonnements in der französischen Zone bei allen Postanstalten
In der brit. u. amerik. Zone nur im Straßenhandel erhältlich

F. JULLIEN
Verwaltungsdirektor

Unangeforderte Manuskripte werden nicht zurückgesandt.

„Nouvelles de France" Nummer 66

ORLACS HÄNDE

VON MAURICE RENARD

ZWEITER TEIL

DIE VERBRECHEN

VIII

COINTRE AN DER ARBEIT

(FORTSETZUNG)

Er hatte ein Messer aus seiner Tasche gezogen und schnitt hastig den Bezug eines Sessels auf.

„Was hab' ich immer gesagt! Da, schauen Sie sich das an!"

Der Sitz bildete eine Art Dose und aus dieser Dose zog Cointre einen nach dem andern mehrere zusammengedrückte Gegenstände heraus, die er vor unsern Augen auseinanderglättete. Es waren Perücken, weiß, schwarz, rot, falsche Bärte, eine seidene menschenfarbige Maske, ein wunderbar bemalter Kopf aus Wolle, eine Gummihand, die er aufblies.

„Das ist das Arsenal!" sagte er. „Das sind die Dinge, mit denen man die Leichtgläubigkeit und die Gutmütigkeit mißbraucht. Schwindel und Vorspiegelung! Sehen Sie sich den Stuhl an, diese Falle aus Stoffen. Aus ihr zog das Medium die Behelfe heraus, die es nötig hatte. Jetzt zu diesem Sessel!... Diesmal ist die Falle an der Seite... Nochmals ein Geheimnis. Gut, schneiden wir immer auf!"

Der aufgetrennte Lehnstuhl zeigte eine Parfümflasche, ein Stück Phosphat, einen kleinen, mit Nadeln gefüllten Sack, ein Stück Chinaseide von grauweißer Farbe und etwas, das dem Gestell eines Regenschirms glich. Wenn man dieses Gestell aufmachte und mit der weißen Seide bedeckte, so nahm es das weitläufige Aussehen eines Gespenstes mit seinem Leichentuch an.

„Da haben wir sie, die Materialisten", machte Cointre, „und die sind Entmaterialisationen; da haben wir sie, die greifbaren und photographierbaren Formen! Meine Herren, Sie wissen jetzt, woran Sie sind. Ektoplasmus, Ideoplastie, das ist es. Ein Fasnachtsscherz!... Leere; wenn Sie mit Medien verkehren, so dürfen Sie die Möbel zum Beziehen haben oder müssen Ihrem Tapezierer mißtrauen!"

Wir horchten ihm zu, wir wohnten seiner Tätigkeit bei.

„Das macht sich", sagte er. „Lassen wir diesen Apparat! Ich bin über die Gesellschaft unterrichtet, mit der sich Eduard Orlac umgab. Beschäftigen wir uns von nun an mit ihm selber."

Er wandte sich wieder zur Leiche.

„Das Messer mit einem X bezeichnet", sagte er. „Phantasie von bestem Geschmack... Hübsche Arbeit, ein einziger Stoß? Nein, da ist noch ein andres. Unter der Jacke mitten ins Herz und doppelt; ach, ach, ach, die beiden Stöße sind doppelt... schlafe ich oder wache ich?... Das ist nicht schlecht! Meine Herren, verzeihen Sie mir das Wort: Es ist überraschend und ich wage es zu sagen, wenig banal!" —

Mit der Spitze der Finger zog er sanft das Messer heraus, ein wahrhaftiger Apachendolch, entfernte die Kleider des Opfers, das Hemd, das Unterkleid und zeigte uns zwei Wunden, die sich vollkommen einander glichen, die eine über dem Herzen, die andre mitten auf der Brust. Beide in Gestalt eines Andreaskreuzes oder wenn man es haben will, in Gestalt eines X.

„Das ist Kunst, oder ich kenne mich nicht darauf", sagte der Kommissar erstaunt.

„Ja, nun, mein Alter," fuhr Cointre fort, „wenn mein Verdacht sich bewahrheitet, so ist das Rufen nach dem Wunder noch nicht zu Ende. Bei Gott, immerhin, wenn ich es wagen darf, mich so auszudrücken, das wäre nicht alltäglich!"

Da sahen wir ihn eine Traglampe ergreifen und mit Hilfe ihres Lichts und einer Lupe den Rand der Tür untersuchen, das Holz der Stuhlrücken, den Tisch, den Marmor des Kamins und besonders den Griff des Messers.

Nachdem er das getan, zeigte er uns auf diesem Griff sehr verschwommene Flecke, in denen ich für meinen Teil nur interesselose Spuren unterschied.

„Sehen Sie das?" fragte er.

Aber er wurde von dem Geräusch eines Schlüssels unterbrochen, der in das Schloß der Haustür eindrang, und gleich darauf stand das Ehepaar Crépin vor uns. Er trug seine Sonntagskleider.

Bei unserm Anblick, beim Schauspiel ihres unzweifelhaft toten Herrn, gaben die beiden sich dem Ausdruck der allgemeinen Verzweiflung und Betroffenheit hin. Der Kommissar setzte sie mit wenigen Worten aufs laufende über den Mord.

„Das also war's gewesen, das also war's," sagte Hermance. Sie hielt uns ein Telegramm hin.

„Wir haben gestern abend dieses Telegramm bekommen", ergänzte Crépin.

Cointre las, ohne das Messer aus der Hand zu legen:

„Schwester schwer erkrankt, erwarten euch unbedingt morgen. Eugen."

Hermance nahm wieder das Wort:

„Eugen ist mein Schwager und wohnt in Bar-le-Duc. Da sind wir heut morgen nach Bar-le-Duc gefahren, obschon es uns nicht recht war, daß unser Herr heute abend Sitzung haben soll und ich bei solchen Gelegenheiten nicht gern aus dem Haus gehe.

Und da unten hat man überhaupt nicht verstanden, was das sagen soll."

„Ihre Schwester war gesund, nicht wahr? Und Ihr Schwager hatte kein Telegramm weggeschickt", übersetzte der Inspektor.

„Da haben wir gleich", sagte Crépin, „an ein Unglück gedacht und den Zug genommen. Zu spät, mein Gott, ach! Wie dumm, daß man sich hat so hineinlegen lassen! Unser armer Herr!... Ach, ich wußte wohl, daß alle diese Teufeleien schlecht ausgingen!"

Da bemerkte Hermance Stephen in seiner Ecke und sagte ihm mit galligem Mund:

„O, Herr Stephen, Sie sind auch da! Was sagen Sie zu der Geschichte! Aber nun haben Sie ja! Das ist kein Schaden für Sie!"

Stephen erzitterte wie unter einer Anschuldigung. Er ist am Ende seiner Kräfte. Er wandte die Augen weg, zog unmerklich die Schultern hoch und schloß sich in das Schweigen seines Entsetzens ein.

„Ein angenehmer Fetzen", murmelte der Kommissar.

Ich hatte unendliches Mitleid mit Stephen. Aber könnte ich sicher sagen, daß sich nicht ein Zweifel in meinen Geist geschlichen hatte? Kam die Genugtuung, die ich einige Minuten während des Monologs Cointres empfand, nicht von der dunklen Erleichterung, die Beschuldigung vom Gatten Rosinens entfernen zu sehen?

„Und wer hat ihn denn umgebracht?" stieß Hermance hervor.

„Wer es ist!" rief Cointre, der immer zart das blutige Messer zwischen den Fingern hielt.

Er biß sich auf seinen kurzen Schnurrbart und unter seiner dichten und kräftigen Stirn sah er starr verträumt einen Punkt an.

Cointre sorgenvoll? Cointre aus der Fassung gebracht?

Schließlich nahm er das Wort, aber ohne den guten Humor, der ihn vorher erheitert hatte. Man sah wohl, daß das Sprechen ihn nicht daran hinderte, an andre Dinge zu denken, und daß er fortfuhr, in einem Wald von Träumereien ein Wild zu verfolgen, das floh.

(FORTSETZUNG FOLGT)

BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

DEUTSCHLAND

Neufestsetzung der Kraftfahrzeugsteuer

BERLIN, 8. April. — Mit Wirkung vom 1. Januar 1947 ab wurde vom alliierten Kontrollrat ein neues Kraftfahrzeugsteuergesetz herausgegeben.

Die Steuerbeträge der unten aufgeführten Kraftfahrzeuge beziehen sich auf das ganze Jahr.

Motorräder aller Art werden mit einer Steuer von 12 Mark für jede 100 ccm Zylinder-Hubraum oder Bruchteil davon belegt.

Personen-Kraftfahrzeuge zahlen eine Steuer von 18 Mark für jede 100 ccm Zylinder-Hubraum oder Bruchteil davon.

Zugmaschinen ohne Laderaum, die zum Schleppen von Fahrzeugen auf den öffentlichen Landstraßen dienen, werden mit einer Steuer von 10 Mark für jede Brems-Pferdestärke oder Bruchteil davon belegt.

Omnibusse, sowie alle anderen Kraftwagen werden mit einer Steuer von 45 Mark für je 200 Kilogramm Eigengewicht oder Bruchteil davon belegt.

Anhänger und Anhänger für Sattelschlepper, die an Zugmaschinen gehängt werden, werden mit einer Steuer von 20 Mark für je 200 Kilogramm Eigengewicht oder Bruchteil davon belegt.

Zugmaschinen ohne Laderaum, wenn diese ausschließlich auf Bauernhöfen und Gütern benutzt werden, sind von dieser Steuer ausgeschlossen.

Wenn die Beträge der Kraftfahrzeugsteuer für das laufende Jahr bereits bezahlt worden sind, jedoch geringer waren, als die in diesem Gesetz festgelegten Raten, muß der Unterschied zwischen den bisherigen und den neuen Steuerbeträgen innerhalb 30 Tagen nach dem Inkrafttreten dieses Gesetzes bei der zuständigen Steuerbehörde eingezahlt werden.

Dieses Gesetz tritt am 31. März 1947 in Kraft.

Französische Zone

Studententagung in Tübingen

TÜBINGEN, 8. April. — Die erste Tagung der Studentenvertretung in der französischen Zone findet in Tübingen vom 16.—19. April statt. Außer den Vertretern der allgemeinen Studentenausschüsse (ASTA) der Universitäten und Hochschulen werden Vertreter der Zonenräte der amerikanischen Zone und Studentenabordnungen aus der sowjetischen Zone und ferner Hochschuloffiziere der Besatzungsbehörden und Studenten aus dem Ausland an der Tagung teilnehmen.

Amerikanische Zone

Nazi-Ernährungsminister Backe beging Selbstmord

NÜRNBERG, 8. April. — Walter Backe, der ehemalige Minister für Landwirtschaft und Ernährung von 1944 bis zum Kriegsende, hat in seiner Zelle im Nürnberger Gefängnis Selbstmord durch Erhängen verübt. Backe sollte wegen Kriegsverbrechen vor ein amerikanisches Militärgericht in Nürnberg gestellt werden.

Leo Bauer über seine Englandreise

WIESBADEN, 8. April. — Der Fraktionsvorsitzende der hessischen KPD, Leo Bauer, erklärte zu seiner Englandreise, daß die Labour-Partei mit fortschrittlichen Programmen in den Wahlkampf gegangen und daher die Wahlschlacht gewonnen habe, später aber die Zivilcourage verloren habe und heute teilweise nationalistischer als die konservative Opposition sei.

Die KPD trete nicht wie Dr. Schumacher mit chauvinistischen Drohungen gegen das Ausland auf. Das Mißtrauen gegen Deutschland, das in der ganzen Welt größer geworden sei, werde durch Dr. Schumacher und Maria Sevenich nur noch gestärkt. Das Ausland wolle sehen, ob in Deutschland die Demokratie verwirklicht wird oder ob man von ihr nur spricht.

Britische Zone

Lehrer für Selbstverwaltung

HAMBURG, 8. April. — In einer Versammlung der „Gesellschaft der Freunde des vaterländischen Schul- und Erziehungswesens" wurde gegen vier Stimmen eine Entschließung angenommen, nach der die Mitwirkung der Lehrerschaft bei der Wahl des Schulleiters gefordert wird. Seit der Besetzung hatten die Hamburger Schulleiter ihr Amt kommissarisch innegehabt. Die Schulverwaltung plant von sich aus die Ernennung. (m)

Umsiedlungsaktion in Nordrhein-Westfalen

DÜSSELDORF, 8. April. — Hugo Paul, der Wiederaufbau-Minister von Nordrhein-Westfalen, erklärte Pressevertretern, der Plan für eine Umsiedlungsaktion auf freiwilliger Grundlage werde vorbereitet. Bewohnern des Ruhrgebietes, die nicht berufsgebunden sind, soll Gelegenheit gegeben werden, aus den Zerstörungsgebieten in schönere und nahrungsreichere Gegenden zu ziehen. Außerdem werden den zahlreichen Flüchtlingen, die ursprünglich wahllos auf die einzelnen Orte verteilt wurden, die Möglichkeit geboten, sich dort niederzulassen, wo sie Arbeit finden können. Dadurch soll auch Wohnraum für die im Bergbau benötigten Arbeitskräfte freigemacht werden.

aus aller Welt

■ **KOBLENZ.** — Durch Sonderverfügung wurde eine nochmalige Bestandsaufnahme der Weinvorräte 1946 sowie der alten Bestände angeordnet.

■ **HAMBURG.** — Infolge der unvermindert andauernden Kohlendiebstähle erließ der hamburgische Senat eine Bekanntmachung, nach der in Zukunft alle Kohlendiebe als Schwarzhändler bewertet und dementsprechend behandelt werden. Sollten andere Mittel sich als unwirksam erweisen, werden die Polizeibeamten von jetzt an von der Schußwaffe Gebrauch machen. (m)

■ **KASSEL.** — Durch eine Spende des Papstes haben die Katholiken der Stadt Hannoversch-Münden ein halbes Pfund Fett zugeteilt bekommen.

■ **MÜNCHEN.** — Um als Zeuge in dem in Kürze beginnenden Prozeß gegen den früheren Reichspressechef Dr. Otto Dietrich und mehrere ehemalige Leiter des Propagandaministeriums auszusagen, wurde Hans Fritzsche aus dem Internierungslager Regensburg in das Nürnberger Gerichtsgefängnis überführt.

■ **FÜRTH.** — Im Alter von 65 Jahren ist der frühere Führer des Stahlhelm und Arbeitsminister unter Hitler, Franz Seldte, im Fürther Internierten-Krankenhaus gestorben.

■ **GOSLAR.** — Auf einer CDU-Versammlung in Goslar wies Dr. Konrad Adenauer auf den CDU-Vorschlag im Zonenbeirat der britischen Zone hin, die gesperrten Konten Ausgewiesener aus den Ostgebieten freizugeben und die Frage der Renten und Pensionen zu regeln. Er forderte, daß den schuldlos Ausgewiesenen ihre Heimat zurückgegeben werden müsse, und lehnte jede Regelung ab, die eine Abtrennung des Gebietes östlich der Oder-Neiße-Linie vorsieht.

Sozialpolitische Umschau

Es ist immer gefährlich, sich durch Schlagworte blenden zu lassen. Die an sich durchaus berechtigte Forderung auf Wiederherstellung der deutschen Wirtschaftseinheit droht zu einem Schlagwort zu werden, das den Eindruck erweckt, daß damit alle Wirtschaftsnot und alle Mangelerscheinungen überwunden wären. Wie wenig davon die Rede sein kann, zeigt ein Blick auf die tatsächlichen Verhältnisse.

Im mitteleuropäischen Raum standen Wirtschafts- und Sozialpolitik immer vor der Alternative, Waren oder Menschen auszuführen. Das ist auch heute nicht anders. In keiner der vier Besatzungszonen besteht die Möglichkeit, die Bevölkerung aus den Erträgnissen des Bodens zu erhalten. Ihre Zusammenfassung zu ihrer früheren Wirtschaftseinheit würde an dieser Tatsache nichts ändern. Die Autarkie ist und bleibt ein Traum, und nicht einmal ein schöner. Auch die Hoffnungen, die an die Wiederherstellung der ehemaligen Geschäftsbeziehungen zwischen den jetzt durch die Zonengrenzen getrennten deutschen Wirtschaftsgebiete geknüpft werden, sind nur in einem sehr geringen Maße begründet. Sie übersehen die Auswirkung der großen Zerstörungen, die der Luftkrieg und die wahnwitzige Weiterführung des Krieges durch die längst geschlagenen Hitlergeneräle hervorgerufen hat. Noch liegen keine genauen statistischen Unterlagen über deren wirkliches Ausmaß vor. Aber so viel ist schon jetzt klar zu erkennen, daß die deutsche Wirtschaft auch als einheitliches Ganzes auf lange Zeit hinaus nicht in der Lage sein wird, genügend Industrieprodukte zu erzeugen, um damit die Nahrungsmitteleinfuhr zu finanzieren, die zu einer halbwegs ausreichenden Ernährung der Bevölkerung erforderlich ist. So lange die dazu notwendige Industriekapazität nicht wieder erreicht ist, bleibt nichts anderes übrig, als wieder einmal das Ventil der Auswanderung zu öffnen, und von dieser Erkenntnis geht der Plan aus, den der französische Außenminister der Moskauer Konferenz unterbreitet hat.

Die Auswanderung ist nicht nur ein wirtschaftliches, sie ist — und in noch viel höherem Maße — ein sozialpolitisches Problem. Vor allem die Massenauswanderung war zu allen Zeiten eine Quelle unsagbaren sozialen Elends und oft auch schamlosester Ausbeutung. Ohne sorgfältige Planung und Vorbereitung, gründliche Organisation und warmherzige Betreuung würde das auch bei der künftigen deutschen Auswanderung so sein. Dem gilt es rechtzeitig vorzubeugen.

Es ist durchaus nicht verfrüht, — und gerade der in Moskau vorgelegte französische Plan sollte dazu Veranlassung geben, — unverzüglich an die Arbeit zu gehen. Im Vorhitlerdeutschland gab es eine Reihe staatlicher Einrichtungen und privater, konfessioneller und interkonfessioneller Organisationen, die sich in mustergültiger Weise der Auswandererfürsorge widmeten. Soweit sie das Naziregime überdauert haben, sollten sie neu belebt, soweit sie untergegangen sind, wieder geschaffen werden, damit die ausgedehnten internationalen Beziehungen zu verwandten Einrichtungen und Organisationen im Ausland so bald wie möglich wieder aufgenommen werden können.

Die erste Aufgabe wird dann sein, die rein technischen Fragen der Aus- und Einwanderung zu regeln: die Auslese der für die Auswanderung in Betracht kommenden Personen, die Zusammenstellung und berufliche Gliederung der Auswanderergruppen, die Bestimmung der Einwanderungsgebiete, die Erhebungen über die dort herrschenden klimatischen Verhältnisse und sonstigen Lebensbedingungen, die sich daraus ergebenden Ausrüstungsbedürfnisse, die gesundheitliche und moralische Betreuung auf dem Transport und im Einwanderungsgebiet. Dazu kommt dann die Regelung der Rechtslage, gegebenenfalls, wie bei der kürzlich vom französischen Arbeitsminister in Rom für die Einwanderung italienischer Arbeiter nach Frankreich getroffenen Vereinbarung: die Regelung der Ueberweisung der Lohnersparnisse an die in der Heimat zurückgebliebenen Familienangehörigen, die eventuelle Nachführung der Familien, die Aufrechterhaltung der in der Sozialversicherung des Heimatlandes erworbenen Ansprüche und vieles mehr.

Die Auswanderung ist und bleibt ein soziales Uebel, das sich meistens erst für spätere Generationen in Segen umwandeln kann. Es ist eine sozialpolitische Aufgabe, diesem Uebel die schlimmsten Stacheln zu nehmen.

Mitteilungen aus dem Kulturleben

ERNST WACHLER GESTORBEN

Wie erst jetzt bekannt wird, ist im September 1945 im Internierungslager Theresienstadt Ernst Wachler, der Gründer des Harzer Bergtheaters, gestorben. Dieses war das erste deutsche Naturtheater, das mit Berufskräften spielte und einen literarischen Spielplan hatte. 1906 veröffentlichte Wachler seine Schrift „Die Freilichtbühne", die zunächst in der Schweiz eine willigere Aufnahme als in Deutschland selbst fand. Schon zuvor hatte Rudolf Lorenz mit Meininger Künstlern im römischen Amphitheater zu Vindonissa bei Brugg „Die Braut von Messina" aufgeführt (1907). In Hertenstein bei Luzern gründete Wachler die erste stehende Naturbühne der Schweiz.

EISENACHER BACHHAUS

Am 262. Geburtstag Johann Sebastian Bachs, dem 21. März, wurde in Eisenach das Bachhaus wiedereröffnet. Ebenso begannen am gleichen Tage, seit vielen Jahren zum ersten Male, die Eisenacher Bachtage.

DROSTEMARKE

Die Postdirektion Münster hat bei der Militärregierung aus Anlaß des 150. Todestages der westfälischen Dichterin Annette von Droste-Hülshoff die Herausgabe einer Sonderbriefmarke beantragt.

DEUTSCHE BUCHPRODUKTION

Britische Zone: Im Jahre 1946 bestanden 310 Verlage, die 1500 Neuerscheinungen herausbrachten mit einer Gesamtauflage von 14,8 Millionen Exemplaren.

Sowjetzone: Einschließlich des russischen Sektors Berlin bestehen hier 41 Verlage. Die Produktion wird von einem Rat für ideologische Fragen gelenkt, der die Manuskripte durch mehrere Lektoren prüfen läßt. In der Zone werden 32 Zeitschriften veröffentlicht. In Leipzig wurden die alten Verlage Paul List, Felix Meiner, Dieterich, Ernst Wunderlich und Otto Beyer neu lizensiert. Mitinhaber des Gustav-Kiepenheuer-Verlags in Weimar wurde Theodor Plivier, Verfasser des Stalingrad-romans. Das neue Dantejahrbuch bringt Prof. Dr. Friedrich Schneider bei Böhlau in Weimar heraus; ebendort wird auch die vierte Auflage seiner Dantebiographie erscheinen.

Bücher

Stephan Hermlin, „Der Leutnant Yorck von Wartenberg" (Oberbadische Druckerei und Verlagsanstalt, Singen a. H.)

Der junge Held der kleinen, aufwühlenden Schrift ist ein Offizier, der mit den anderen Männern des 20. Juli zum Tode durch den Strang verurteilt und wie sie unmenschlich zu Tode gequält wurde. Hermlin gibt eine Vision des Todeskampfes des Leutnants Yorck von Wartenberg, von dem Kasimir Edschmid in seinem großen zeitgeschichtlichen Roman „Das gute Recht" das Wort festhält, er würde sich geschämt haben, wenn bei der Empörung gegen Hitler nicht auch ein Yorck von Wartenberg sein Leben eingesetzt hätte. Die Vision, die Hermlin gestaltet, geht von der Annahme aus, daß Yorck von Wartenberg eine Hoffnung in letzter Minute erwartet hatte. In dieser Erwartung erlebt er kaleidoskopartig einen Traum, der ihn mit seinen Vorfahren zusammenführt und Vergangenheit und Gegenwart im Kampf für die Freiheit verbindet. So entsteht im Zusammenhang mit der Gruppe „Freies Deutschland" der Stalingradkämpfer die Vision der Befreiung Deutschlands, die eben nur eine Vision sein konnte. B.

Aus der Welt der Kirchen

EVANGELISCHE AKADEMIE

In Bad Boll fand die 1. Vollsitzung der Studiengemeinschaft der Evangelischen Akademie statt, zu der der Vorsitzende des Rats der Evangelischen Kirche in Deutschland, Landesbischof Wurm, etwa 70 Wissenschaftler aller Fakultäten und führende Männer des öffentlichen Lebens aus der amerikanischen, britischen und französischen Zone eingeladen hat. Prof. Dr. Thielicke referierte über das Thema „Kirche und Öffentlichkeit".

KAPITEL VON ST. EUCHARIUS

Zum Haupt und Leiter der Klosterfamilie wählte das Kapitel von St. Eucharius den Konventualen der Abtei, P. Dr. Petrus Borne, der der 32. Abt der Abtei des Heil. Eucharius zu St. Matthias ist. Die Abtei birgt das einzige Apostelgrab nördlich der Alpen.

Theater und Konzerte

MITTWOCH, 9. APRIL

BADEN-BADEN: Marionetten Géo Condé.
BAD KREUZNACH: Kunstballett.
FREIBURG: Maurice Maréchal.
KONSTANZ (Stadttheater, 21 Uhr): Das verschlossene Haus.
RASTATT: „Paroles et musique" (Franz. Varieté).
TRIER: Klavierabend Monique Haas.

DONNERSTAG, 10. APRIL

BADEN-BADEN: Comment l'esprit vient aux garçons.
FREIBURG: Marionetten Géo Condé.
KOBLENZ: Kunstballett.
KONSTANZ (Stadttheater, 19 Uhr): Don Carlos. — (21.30 Uhr): Maurice Maréchal.
LANDAU: „Paroles et musique" (Franz. Varieté).

Kabarett Dancing Aquarium Bar
Libelle
Das elegante Tanz- u. Konzertlokal
L'Etablissement Chic Concert Dancing
Direktion: Werner Mussel
Ludwigshafen / Rhein
Mundenheimerstraße 182, Ruf 380
früher »Palais«

Das Wichtigste im Radio

SÜDWESTFUNK

(47,46 m, 205 m, 241,9 m, 291 m, 362 m)

Alle Tage: 6, 7, 8, 8.30 (franz.) 13, 22, 22.45 Uhr: Nachrichten

10. APRIL

11.30 Frankreich spricht zum deutschen Volk
14.00 Kinderfunk: Drei in einem Zauberreich
17.15 Gericht und Gnade — Verse von Franz-Alfons Hoyer
18.30 Kreuz und quer durch Deutschland — Nachrichten aus allen Zonen
18.45 Französisch im SWF (Wiederholungskurs für Anfänger)
19.00 Kleine Abendmusik
19.40 Die Tribüne der Zeit
20.00 Le Magazine de France
20.45 Uebertragung aus Paris: Konzert des Orchesters der Radiodiffusion Française, Leitung: Manuel Rosenthal. Solist: André Gertler, Violine, Festkonzert mit Werken von Bela Bartok
23.00 (Koblenz): Abendkonzert

Französische Radiostunde

Wiederholungskurs für Anfänger

Südwestfunk

Am 10. April 1947, 18.45 Uhr, über Sender:

Koblenz (291 m) Kaiserslautern (205 m) Freiburg (362 m) Baden-Baden (47.46 m) Sigmaringen (241,9 m)

F. — Bonsoir Mesdames, bonsoir Messieurs.
H. — Bonsoir Madame.
F. — Heute haben wir unsere 16. Lektion Französisch, **notre 16ème leçon de français**. Zunächst gehen wir unsere Hausaufgaben durch:
H. — Grüne Äpfel, **des pommes vertes**; rote Tomate, **de la tomate rouge**; große Kinder, **de grands enfants**; schöne Blumen, **de belles fleurs**; weißes Mehl, **de la farine blanche**; klares Wasser, **de l'eau claire**; Humor, **de l'humour**; Laune, **de l'humeur**; Tinte, **de l'encre**; Geschichte, **de l'histoire**; Federn, **des plumes**; Türen, **des portes**.
F. — Nun gehen wir weiter — im Zusammenhang mit dem Teilungsartikel — und zwar lernen wir heute die Ausdrücke, nach denen im Französischen nicht der volle Teilungsartikel, sondern **de** allein angewandt wird: bei bestimmten Mengen, z. B. ein Glas Milch, sagt man auf Französisch: **un verre de lait**. (**Le verre**, das Glas; **le lait**, die Milch.) Ein Eimer Wasser: **un seau d'eau**; das Stück Zucker: **le morceau de sucre**. (**Le morceau**, das Stück; **le sucre**, der Zucker.) **La paire de gants**, das Paar Handschuhe. (**La paire**, das Paar; **le gant**, der Handschuh.) **Une livre de farine**, ein Pfund Mehl; **la bouteille de vin**, die Flasche Wein. (**La bouteille**, die Flasche.) **Le sac de sable**, der Sack Sand. (**Le sac**, der Sack; **le sable**, der Sand) etc. Nach folgenden Adverbien der Menge und der Verneinung steht ebenfalls nur **de**: **beaucoup de**, viel, viele; **peu de**, wenig; **un peu de**, ein wenig; **plus de**, mehr; **moins de**, weniger; **combien de**, wieviel; **trop de**, zuviel; **assez de**, genug; **tant de**, so viel; **autant de**, ebenso viel; **quelque chose de**, etwas; **ne pas de**, kein, keine; **ne point de**, gar keine; **ne plus de**, nicht mehr, keine mehr; **rien de**, nichts. Dagegen nach „**bien**", gut oder viel (Adverb), steht der volle Teilungsartikel: **bien des livres**, viele Bücher; **bien des fautes**, viele Fehler. (**La faute**: der Fehler.) Und nach „**plusieurs**", mehrere, steht nicht „**de**" z. B.: mehrere Schüler, **plusieurs élèves**; mehrere Fehler, **plusieurs fautes**; mehrere Sprachen, **plusieurs langues** (**la langue**, die Sprache). A la prochaine fois, Bonsoir Mesdames, bonsoir Messieurs.
H. — Bonsoir Madame.

« Nouvelles de France » N° 85

LES MAINS D'ORLAC

PAR MAURICE RENARD

DEUXIEME PARTIE

LES CRIMES

VIII

COINTRE A L'OUVRAGE

(SUITE)

Il avait tiré de sa poche un canif, et découssait avec prestesse le capitonnage d'une chaise.

— Qu'est-ce que j'ai toujours dit ! Tenez, regardez-moi ça !

Le siège formait une espèce de boîte, et de cette boîte Cointre venait d'extraire, l'un après l'autre, plusieurs objets ratatinés qu'il déplia sous nos yeux. C'étaient des perruques (blanche, noire, rousse), des fausses barbes, un masque en soie de couleur chair, une tête de jersey admirablement peinte, une main de caoutchouc qu'il gonfla en soufflant à l'intérieur...

— Voici l'arsenal ! disait-il. C'est avec cela qu'on abuse de la crédulité et de la bonne foi ! Subterfuges et supercheries ! Voyez sous la chaise, cette trappe d'étoffe, c'est par là que le médium tirait l'accessoire dont il avait besoin. A ce fauteuil, maintenant !... Celui-ci, la trappe est sur le côté... Un secret, encore. Bien, décousons toujours !

Le fauteuil éventré nous laissa voir un flacon d'odeur, un morceau de phosphore, un petit sac rempli d'épingles, un coupon de crêpe de Chine d'une blancheur grisâtre, et quelque chose qui ressemblait à l'armature d'un parapluie.

Cette armature, déployée et recouverte du crêpe blanc, prit l'aspect vague d'un fantôme avec son suaire.

— Les voilà, les matérialisations ! faisait Cointre. Et les dématérialisations ! Les voilà, les formes tangibles et photographiables ! Messieurs, vous savez maintenant à quoi vous en tenir. « L'ectoplasme, l'idéoplastie », voilà ce que c'est ! Une mascarade !... Moralité : quand vous fréquentez des médiums, n'ayez jamais de meubles à faire recouvrir, ou méfiez-vous de votre tapissier !...

Nous l'écoutions. Nous assistions à ses exploits.

— Ça va bien, fit-il. Laissons cet attirail. Je suis fixé sur la compagnie qui entourait M. Edouard Orlac. A présent, occupons-nous de lui-même. C'est ici que l'orateur bredouille et balbutie.

Il revint au cadavre.

— Couteau marqué d'un X, dit-il. Fantaisie du meilleur goût... Joli travail. Un seul coup ? Non, un autre, là, sous la jaquette, en plein cœur ; et double. Oh ! oh ! les deux coups sont doubles... Dors-je ou sommeillé-je ?... Ah bien ! celle-là !... Messieurs, passez-moi le mot, c'est surprenant et, si j'ose dire, peu banal !

Du bout des doigts, il retira doucement le couteau, vrai « surin » d'appache, écarta les vêtements de la victime, son linge, sa flanelle, et nous montra deux plaies rigoureusement pareilles, l'une au cœur, l'autre au milieu de la poitrine, toutes deux en forme de croix de Saint-André ou, si l'on préfère, « en forme d'X ».

— C'est de l'art, ou je ne m'y connais pas ! dit le commissaire stupéfait.

— Oui ? Eh bien ! mon vieux, repartit Cointre, si mes suppositions se vérifient, vous n'avez pas fini de crier au miracle. Saperlotte, tout de même, si j'ose m'exprimer ainsi, ça ne serait pas ordinaire !

Nous le vîmes alors saisir une lampe portative et, s'aidant de sa lumière, examiner à la loupe le bord de la porte, le bois des dossiers de chaises, la table, le marbre de la cheminée et surtout le manche du couteau.

Cela fait, il nous montra, sur ce manche, des macules fort nuageuses où, pour ma part, je ne distinguai que des embus sans intérêt.

— Voyez-vous ça ? dit-il.

Mais il fut interrompu par le bruit d'un passe-partout fourrageant la serrure de la porte d'entrée, et tout aussitôt les époux Crépin furent devant nous. Ils étaient en habits du dimanche.

A notre vue, au spectacle de leur maître indubitablement trépassé, les domestiques s'abandonnèrent à toutes les expressions de la stupeur et du désespoir. En quelques paroles, le commissaire les mit au fait de l'assassinat.

— C'est donc ça ! c'est donc ça ! vagit Hermance.

Elle nous tendait un télégramme.

— Nous avons reçu cette dépêche-là hier au soir, compléta Crépin.

Cointre lisait, sans lâcher le couteau :

— « Sœur au plus mal. Vous attendons demain sans faute. Eugène. »

Hermance reprit :

— Eugène, c'est mon beau-frère. Il habite Bar-le-Duc. Alors nous sommes partis à c'matin pour Bar-le-Duc, bien ennuyés parce que not' Monsieur avait séance à c'soir et qu'moi j'aimais pas que j'm'absente dans ces moments-là ! Et là-bas, comme de bien entendu, on n'savait pas seulement c'que ça voulait dire !

— Votre sœur se portait bien, n'est-ce pas ? et votre beau-frère n'avait expédié aucun télégramme, traduisit l'inspecteur.

— Alors, fit Crépin, on s'a douté d'un malheur et on a repris le train. Trop tard, bon sang ! Ah ! c'est-il bête de s'être laissé rouler comme ça ! Not' pauv' Monsieur ! not' pauv' Monsieur !... Ah ! je savais bien que toutes ces diableries-là finiraient mal !

Cependant Hermance, avisant Stéphen dans son coin, lui dit d'une bouche fielleuse :

— Ah ! m'sieu Stéphen, vous v'là là ! Quelle affaire, dites donc !... Mais v'là qu'vous héritez, à c't'heure ! C'est pas dommage pour vous ! D'puis l'temps !...

Stéphen tressaillit comme sous une accusation. A bout de forces, il détourna les yeux, haussa imperceptiblement les épaules et se renferma dans le silence de sa torpeur.

— Un beau chiffon ! grommela le commissaire.

Moi, j'avais infiniment pitié de lui. Mais pourrais-je affirmer qu'un doute ne s'était pas glissé dans mon esprit ? Cette satisfaction que j'allais ressentir quelques minutes plus tard pendant le monologue de Cointre, n'était-ce pas l'obscur soulagement de voir l'inculpation s'éloigner du mari de Rosine ?...

— Et qui c'est qui l'a tué ? proféra Hermance.

— Qui c'est ? releva Cointre, qui tenait toujours délicatement le couteau ensanglanté.

Il mordillait ses courtes moustaches et, de dessous son front dense et robuste, il regardait dans le rêve, un point, fixement.

Cointre soucieux ? Cointre décontenancé ?

Enfin il prit la parole, mais sans cette belle humeur qui l'égayait auparavant. On voyait bien que parler ne l'empêchait pas de penser à autre chose, et qu'il continuait de poursuivre, dans une forêt de songe, un gibier qui fuyait.

(A SUIVRE)

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

Deutsche Pressestimmen

Aus der britischen Zone

FRÜHLINGSAUSBRUCH UND HUNGERDEMONSTRATIONEN

Mit dem Frühlingsanfang brachen in der britischen Zone Demonstrationen aus, die ein Aufruf an die Welt waren, und die Aufmerksamkeit auf das „hungernde Deutschland" lenken sollten. Die „Nordwest-Zeitung" schreibt dazu:

„Vor knapp zehn Tagen noch meinten wir, der Winter würde ewig dauern. Die weißgraue Schneelandschaft, der wir seit Monaten ausgeliefert waren, atmete Hoffnungslosigkeit. Unsere Gelassenheit in schlecht geheizten, ängstlich verschlossen gehaltenen Räumen lähmte alle Lebensgeister. Unser Denken über unsere Lage verfiel — mochten wir es wollen oder nicht — in dunkelsten Fatalismus.

Die Schneeschmelze dann war ein letzter gehässiger Hieb, den uns der Winter versetzte. Er hat uns noch einmal schwer getroffen. Doch da nun das Wasser verlaufen ist, können wir endlich sagen: Wir haben es überstanden.

Nun halten wir Umschau und — wiederum, mögen wir wollen oder nicht — die kompakte Hoffnungslosigkeit in uns lockert sich auf angesichts siegreichen Lebens. Die Zeichen sind noch klein und spärlich. Aber wer sich ihrem Anblick willig hingibt, wird dennoch überwältigt. Was für ein Wunder an Lebensmut demonstriert uns z. B. das kleine Schneeglöckchen. Es läßt sich sein Lebensrecht nicht verkümmern. Es hat warten müssen in diesem Jahr; aber es hat sich doch durchgesetzt, und heiter und uneingeschränkt läutet es nun den Frühling ein.

Es würde uns nicht so beglücken, bei aller Armut und ärmlichen Schönheit nicht, wenn wir nicht wüßten, daß es nur Vorbote ist, daß die Fülle des Schönen in immer größerer Üppigkeit bis zur vollen Pracht des Sommers ihm folgen wird.

Unsere Hoffnungslosigkeit hat sich etwas aufgelockert. In allen Häusern stehen die Fenster weit aufgerissen. In allen Gärten sind die Beete abgedeckt, die Wege gesäubert worden. Es ist wie ein Erwachen, und für jeden, der es sich nur bewußt macht, ein Erleben von tiefer, bewegender Kraft.

Wir müssen es uns bewußt machen, um möglichst großen Gewinn daraus zu schlagen.

Besinnen wir uns also! In den Industriestädten des Westens haben sich Zehntausende zu Hungerdemonstrationen zusammengefunden, in denen die Hilfe des Auslandes gefordert wurde. Aber es ist sehr fraglich, ob in der Welt die Stimmen sympathisierenden Mitleids oder verständnislos ungehaltener Kritik überwiegen werden. Unbestreitbar ist unsere Lage so, daß wir uns aus eigener Kraft weder sättigen noch kleiden, noch wärmen können. Unbestreitbar ist ferner die Tatsache, daß uns die Freiheit genommen ist, so zu arbeiten, wie wir es in unserer Lage für vorteilhaft und richtig halten würden; daß wir sind letzten Endes immer abhängig von den Entscheidungen der Besatzungsmächte und, wie die Praxis zweier Jahre gezeigt hat, dadurch vielfach gehemmt. Aber ebenso unbestreitbar ist, daß wir im Rahmen der uns gebliebenen Möglichkeiten unendlich vieles versäumt haben und täglich noch versäumen.

Das ist der Punkt, bei dem im Zeichen beginnenden Frühlings nachdenklich zu verweilen wäre."

EIN SOS-RUF

Das in Osnabrück erscheinende „Neue Tagblatt" schreibt in einem Leitartikel unter der Überschrift „SOS":

„Wir stehen mitten in einer Ernährungskrise, es wäre sinnlos, vor dieser Tatsache die Augen zu verschließen. Nordrhein-Westfalen ist von ihr besonders betroffen, aber auch Niedersachsen befindet sich, wie die Vorgänge in Hannover zeigen, nicht mehr außerhalb der Gefahrenzone. Die eigenen Vorräte sind aufgebraucht, der Anschluß an die neue Ernte kann nur durch Zufuhren aus dem Ausland erreicht werden. Grund genug, mit ernster Sorge in die Zukunft zu blicken. Verständlich ist auch die Verbitterung der hungernden Menschen, die schon durch den harten Winter schwer gelitten haben, und ihre aus mancher Enttäuschung erwachsene Verzweiflung, die sich in Streiks und Demonstrationen Bahn brach.

Indessen können Kundgebungen und Streiks die Lage nicht bessern, sondern sie lediglich verschärfen. Es ist gewiß nicht leicht, kalte Ruhe zu bewahren, wenn der Magen knurrt, aber Niederlegung der Arbeit macht nicht satt. Wir sind, um nüchtern den Tatbestand festzustellen, von Zufuhren abhängig. Tun wir nicht alles, ihr Herankommen zu fördern, so muß sich die Krise zur Katastrophe auswachsen. Selbstverständlich soll mit allem Nachdruck den Verantwortlichen der Ernst der Lage vor Augen geführt werden. Abordnungen haben dies bei den deutschen Regierungsstellen und den Besatzungsbehörden getan. Die angesagte Abhilfe kann nicht wirksam werden, wenn sie von unüberlegten Schritten durchkreuzt wird. Massenaktionen entgleiten leicht ihren Veranstaltern und gehen andere Wege als vorgesehen. Erfreulicherweise sind bisher größere Zwischenfälle vermieden worden und werden sich hoffentlich auch nicht ereignen. Jedoch ist die Gefahr nicht zu übersehen, daß dunkle Elemente den Notstand zu propagandistischen Zwecken mißbrauchen — Wahlen stehen vor der Tür! — und durch ihre Agitation eine folgenschwere Zuspitzung der Situation heraufbeschwören."

EIN WAHL-AUFRUF.

In einem anläßlich der demnächst in der britischen Zone stattfindenden Wahlen gerichteten Aufruf an die deutsche Bevölkerung schreibt die „Lüneburger Landeszeitung":

„Eine süddeutsche Zeitung brachte kürzlich eine politische Karikatur, auf der es heißt: „Sieger aller Länder einigt euch!" Der deutsche Michel legt schüchtern ein Memorandum dieses Inhalts auf den Moskauer Konferenztisch. Das Gegenstück dieses ohnmächtigen Wunsches sollte analog lauten: „Besiegte in Deutschland, einigt euch!" Und obgleich es bei den bevorstehenden Wahlen um die Entscheidung für verschiedene Parteien geht, steht doch eine Einigung, ein Entschluß zu Ausgleich und Arbeitsfähigkeit groß und dringend auf der Tagesordnung.

Wenn man in Moskau diskutiert, wie Zentralregierung und Ländergewalten einzurichten seien, wer evtl. für Deutschland sprechen oder gar einen Friedensvertrag unterzeichnen solle, so wird es klar, daß wir uns bemühen müssen, zu einer Entscheidung zu kommen."

Métropolitain / Die Pariser Untergrundbahn

Von Léonce E. J. Bois

Kann man einen besseren Beweis für die anerkannte Nützlichkeit und die Volkstümlichkeit der Pariser Untergrundbahn („Métropolitain", kurz „Métro") geben, als die Art und Weise, in der die Benutzer von ihr sprechen? Der Pariser sagt nicht: „Ich nehme den „Métro", ich habe den „Métro" verfehlt", sondern: „Ich nehme meinen „Métro", ich habe meinen „Métro" verfehlt".

Das Possessivum, das deutlicher als alles andere die Einstellung des Parisers zu „seiner" U-Bahn zeigt, ist in den täglichen Sprachgebrauch übergegangen; es läßt keinen Zweifel daran aufkommen, daß er sie als ihm gehörig ansieht, daß sie zu seinem Dasein gehört so gut wie das tägliche Brot.

Ursprung

Sie hätte die erste ihrer Art sein können, war sie doch schon im Jahre 1865 geplant. Sie hätte auch ebensogut nie verwirklicht werden können, wenn nicht — nach 30jährigem Hin und Her — die Meinungsverschiedenheiten zwischen Stadt und Staat beigelegt worden wären.

Der Staat wollte sie nämlich als Verbindungsglied zwischen den großen Eisenbahnlinien einschalten, die Stadt wünschte sie einzig dem Ortsverkehr vorzubehalten.

Erst das Herannahen der Weltausstellung von 1900 und das in Verbindung damit erwachsende Problem des Transports einer erheblichen Besucherzahl führte dazu, daß am 30. März 1898 die Genehmigung zur Anlage eines Schienennetzes von 65 km Ausdehnung mit fünf Linien erteilt wurde.

Die Stadt Paris behielt zwar die normale Spurweite des Schienenstranges bei, entschied sich aber, um die Unabhängigkeit ihrer U-Bahn zu gewährleisten, für eine geringere Breite der Wagen. Am 19. Juli 1900 wurde die Linie Nr. 1 dem Verkehr übergeben; sie war 10 km lang und umfaßte 18 Stationen.

Heute dehnt sich das Netz über 160,200 km — die Entfernung von Paris nach Le Mans — aus, zählt 302 Stationen, überschreitet achtmal die Seine — dreimal auf Viadukten, fünfmal durch Tunnels —, verbraucht täglich eine Million Kilowatt und beschäftigt 32 500 Angestellte.

Bau und Anlage

Wenn man einen Plan des „Métro" betrachtet und in dem Gewirr von Linien eine einzelne zu verfolgen sucht, hat man den Eindruck, vor einem Spinnennetz zu stehen, dessen Urheber bei der Anlage ihres Gewebes unsicher und zerstreut oder zum mindesten reichlich launenhaft hin und her lief; Symmetrie ist gar keine vorhanden, gerade Linien gibt es nur sehr wenige, dafür sind die gewundenen um so zahlreicher.

Schuld daran tragen die Hemmungen, die man dem Eigentumsrecht gegenüber empfand. Um in gerader Linie zu verlaufen, hätte die Bahn unter den Häusern durchfahren müssen; doch bis in welche Tiefe erstreckte sich das Eigentumsrecht? Angesichts dieses Problems und der womöglich damit verbundenen Klippen beschloß man, den Straßenzügen zu folgen und immer möglichst nahe der Fahrbahn zu bleiben. Dies zwang die Ingenieure, den Linien ihren gewundenen Lauf zu geben, und dadurch bildet jede Paris durchkreuzende Linie eine getrennte Betriebseinheit.

Der infolge der Häufung von Kurven und Steigungen größere Materialverschleiß und die verminderte Schnelligkeit werden durch den Vorteil gesteigerter Sicherheit und Regelmäßigkeit aufgewogen.

Wenn z. B. in London, wo alle Vorortslinien auf eine Hauptlinie zulaufen wie die Nebenflüsse zum Strom, sehr leicht Verspätungen, Verstopfungen oder vom Weichensteller herrührende Störungen eintreten können, so erlauben die Pariser „Verbindungs"-Stationen, an denen der Reisende allerdings die Unbequemlichkeit des Umsteigens auf sich nehmen muß, einen durchaus regelmäßigen Fluß des Verkehrs, da in den Stunden stärkster Inanspruchnahme stets noch ein Abstand von 1½ Minuten zwischen den aufeinanderfolgenden Zügen einer Linie liegt.

(Schluß folgt).

Comme le temps passe

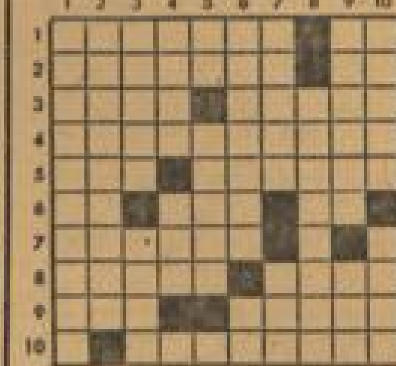
Le 9 avril 1553 mourait François Rabelais. Sa famille l'avait fait entrer en religion dans le couvent de Fontenay le Comte où il avait été élevé. Tout jeune il correspondait avec des humanistes comme Erasme et Budé. Son goût pour le grec était suspect à son supérieur qui n'y comprenait goutte. Soupçonnant quelque hérésie, il lui fit goûter du cachot.

Ce moine sans vocation reprit bien vite sa liberté. Avide de savoir, il parcourt la France allant visiter les professeurs en renom. Il étudie la médecine à Montpellier. Quelques années après il l'enseigne et fait un cours d'anatomie sur le cadavre à Pont-du-Rhône.

En 1532, prenant comme thème un vieux conte populaire, il entreprit son œuvre maîtresse dont il mit vingt ans à écrire les cinq cents pages. A.-M.

Mots Croisés

PROBLEME N° 392



Horizontalement : 1. Jouet d'enfant ; Participe. — 2. Prévenus ; Fin d'infinitif. — 3. Fleur ; Marque. — 4. Décomposition. — 5. Sens ; Fatigue. — 6. Conjonction ; «Jadis» ; Dans côté. — 7. Boche. — 8. Acquises temporairement ; Perte originelle. — 9. En Autriche ; Réfléchi. — 10. Charme.

Verticalement : 1. Vaisseaux anciens. — 2. Changement progressif. — 3. Demeure ; Indispensable au poète. — 4. Interprète le premier ; Blanche, c'est une jeune fille candide. — 5. Conjonction ; Permet le repos. — 6. Facilité de manières ; Exclamation. — 7. Courant ; Prénom. — 8. Révolutionnaire. — 9. Donne une forme nouvelle ; Cardinal. — 10. Prénom ; Troyen célèbre.

SOLUTION du N° 391

Horizontalement : 1. Archipel. — 2. Dérivation. — 3. Violas ; Est. — 4. Entente ; Ti. — 5. Incas. — 6. Soleil ; Art. — 7. Ives ; Labié. — 8. Ta ; Une ; Les. — 9. Egale ; Ré. — 10. Epié ; Asie.

Verticalement : 1. Adversité. — 2. Rein ; Orage. — 3. Crotale ; AP. — 4. Hile ; Etude. — 5. Ivan ; Née. — 6. Pastille. — 7. Et ; Bn ; Ba. — 8. Lie ; Cables. — 9. Ontario. — 10. Insistes.

Abonnieren Sie die deutsche Ausgabe der **Nouvelles de France**

Radioröhrentausch!
Sie erhalten von uns die lang gesuchte Radio-Röhre gegen Abgabe von 2 guten, modern. europäischen oder amerikanischen Röhren, oder alten, auch defekten Radio, bzw. Ersatzteile.
Anfragen mit Freiumschlag beantwortet.
RADIO-PINZEL u. SOHN LANDSTUHL Pfalz

Staatlich anerkannte
Berufsfachschule f. Gymnastiklehrerinnen Kiedaisch-Stuttgart
Ausbildung zur Staatl. gepr. Gymnastiklehrerin mit Wahlfach Sport, pflegerischer Gymnastik u. volkstümlicher Tanzgestaltung. Anmeldung: Stuttgart-Degerloch, Obere Weinsteige 45.

Radio-Franck
RADIOS . PHONOS
DISQUES
ARTICLES ELECTRO-MENAGERS
STRASBOURG
4, PLACE DE L'HOMME DE FER

ALTRA DEMENAGEMENTS France et Colonies
5, Fossé des Tanneurs, STRASBOURG
Téléphone 40231

JUNGE, gut aussehende, tüchtige Dame, verhandlungsgewandt, mit besten Kenntnissen in Buchhaltung und englischer Sprache, sucht passenden Wirkungskreis als Sekretärin in Schweizer Hotelbetrieb oder Industrie. Angebote unter A 112 an Edition Max Reichelt, Villingen/Schwarzwald.

DIPL.-ING., o. Ing. (Mb. u. El.) ges. Kurze Bew. m. Anspr. u. Fragebogenangaben (unt H. Nr. 1199, Angeb. u. Weiß 1418 an Inseraten-Ziegler, Göttingen, Jüdenstr. 8/9.

WER weiß etwas über den Feldwebel Alois Plötz, 200 I.D., Fpn. 25 233 E. Letzte Nachricht vom Juni 1944 vom Mittelabschnitt der Ostfront. Nachricht erbeten an Fritz Kessler, Stuttgart-S., Cottastraße 45.

SUCHEN zu kaufen: Gediegene, sowie einfache Büromöbel, Tischlampen u. Leuchter samt Bürobedarf, sowie kl. Geldschrank oder Kassette, gebr. oder neu, gutgehaltene Schreibmaschinen und Rechenmaschinen zu besten Preisen. Offerten u. 8.060 an Havas, Konstanz, Kanzleistraße 3.

CHARAKTER- u. Fähigkeitsanalysen, Lebensrhythmen, 10 u. 20.— RM. Schrift, Geb.-Daten. Zentralstelle f. pr. Leb.- u. Menschenkunde, München 22, Park 48.

BAUTECHN. FERNLEHRBRIEFE, a. 23 J. best. bew. Vorber. a. d. Meisterprüfung, Ausb. z. Polier u. Bauführer zu Hause. Ohne Vorkenntn. u. Berufsst. Ausk. u. Prospekt kostenlos Otto Mews, Architekt, Münster (Westf.), Postschließfach 185.

REISSWOLLE. Gegen Einsendung von alten Wollsachen und Stoffabfällen erhalten Sie 60—70% des Gewichtes in Reißwolle zum Spinnen und Zwirnen. Spinn- u. Zwirnapparate zum Aufbringen an jed. Nähmaschine liefert zu RM. 12.50 plus RM. 3.50 Porto und Verpackung Jos. GLATT, jun. Welschingen b. Engen.

BRIEFMARKEN. Wir kaufen ständig alle besseren Marken und Sammlungen der ganzen Welt, besond. Amerika und zahlen beste Preise. Vermittler erhalten Provision. Bieten Sie uns alles an, was Sie abgeben wollen. Wir antworten sofort. Diehl & Jaskulski, Briefmarkenfachgeschäft, (16) Wiesbaden, Langgasse 7.

Heiraten

METZGERMEISTER, kath., 44 J., mit eig. groß. Geschäft, sucht tücht. Lebensgefährtin (mög. der Branche), kath., im Alter von 30 bis 35 J., blond, gute Mutter f. 2 Kind., mit sehr gut. Aussteuer. (Barvermögen nicht erforderlich.) Angeb. unt. 2246 an Badische Ann.-Exp., Karlsruhe, Zähringer Str. 98.

LEHRERIN, 39 J., ev., sportlich, 1,69 gr., mit guter Aussteuer, wünscht Heirat mit Ingenieur oder freischaffend. Künstler, auch Förster. Anfragen u. Gl. beantwortet Frau Berta Müller, Eheanbahnung, Konstanz, Allmannsdorfer Straße 97.

FABRIKANT, 30er, vermögend, sucht junge Lebensgefährtin aus guter Familie. Näh. unter 195 durch Briefbund „Treuheit", Geschäftsstelle, (20) Hannover, Postamt 9, postlagernd, Am Graswег.

HERREN ALLER KREISE bietet Einheirat „Der Ehering", Braunschweig, Schließfach. (Fordern Sie gratis Prospekt 101).

FRISEURMEISTER, 25 J., gute Erscheinung, eigenes Vermögen, wünscht Einheirat in gutgehend. Friseurgeschäft. Angeb. unt. Nr. 2247 an Bad. Ann.-Exp., Karlsruhe, Zähringer Straße 98.

HOH. BEAMTER i. Dienst, Süddeutscher in US-Zone sucht Neigungsehe mit geb. Mädchen, ev., 20—25 J. Bildzuschr. unter 24 045 an Agence Havas, Konstanz, Marktstätte 4. Diskretion u. Rücksend. d. Fotos zugesichert.

OBERPOSTMEISTERSTOCHTER als Sekretärin tätig, ev., hübsch, sehr gute Figur, sucht Bekanntschaft mit geistig interessiertem Herrn bis zu 40 J. Sie ist gern hausfraul. tätig u. verfügt über kompl. Ausst. u. 10 000 RM Barverm. Eheanbahnung Frau Horstmann, Bremen, Kohlhökerstr. 7, Tel. 24 794, 30 eig. Filialen, ca. 3000 Vormerkungen.

...nière heure.... dernière heure.... dernière heure.... der

LA JOURNEE A PARIS

Paris, 8 avril (de notre rédaction parisienne, par téléphone).

On apprend aujourd'hui, à la suite du discours prononcé hier par le général de Gaulle, qu'un nouveau parti sera créé sous le nom de « Rassemblement du peuple français ». L'animateur en sera, bien entendu, le général de Gaulle et le président ou secrétaire général M. Jacques Soustelle, le programme étant déjà largement défini, aussi bien par le discours de Strasbourg que par ceux de Bayeux et d'Epinal. Ainsi, l'ancien chef du gouvernement poursuivra son action, comme il l'a nettement déclaré hier, dans le cadre des lois. Dès à présent, on le sait, le président du conseil général du Bas-Rhin, M. Buhr, a pris l'initiative de créer un comité général qui forme le premier noyau du rassemblement ouvert à tous les Français se ralliant au programme du général. On ajoute que dès cet après-midi, le « Rassemblement du peuple français » doit être déclaré à la préfecture de police pour être reconnu comme association légale.

Ainsi qu'on l'imagine sans peine, la presse d'aujourd'hui est surtout consacrée aux répercussions du discours de Strasbourg. Les commentaires sont naturellement des plus nuancés. Quant aux partis politiques dont l'action a été, de façon générale, critiquée par le général de Gaulle, qui en a dénoncé l'omnipotence et les rivalités, ils commencent à rendre publiques leurs réactions.

Les communistes voient, dans le discours d'hier, un nouvel indice de son hostilité à la démocratie française, son désir d'apporter sa pierre à l'édification d'un bloc occidental où la France occuperait un rang subalterne et, en politique intérieure, la confection réactionnaire d'un Etat autoritaire.

Le Mouvement républicain populaire, par la bouche de M. Francisque Gay, estime que le général de Gaulle fait fausse route en attaquant les partis dont son prestige pourrait, au contraire, les conduire à une juste compréhension de leur rôle dans l'Etat.

Il est possible, du reste, que l'erreur « lourde de conséquences » que le général a commise en abandonnant le pouvoir, au début de l'année dernière, soit encore réparable.

Pour M. Paul Reynaud, le général de Gaulle a montré sa volonté de respecter la légalité républicaine. Même son de cloche du côté du P.R.L. ainsi qu'à l'U.D.S.R., où l'on se déclare satisfait de voir le général descendre dans l'arène politique. Il semble qu'il y ait, au contraire, un raidissement dans l'attitude du parti socialiste, dont le comité directeur doit se réunir ce soir à 20 heures pour un examen de la situation politique. Les attaques du général contre les partis provoqueront vraisemblablement une riposte socialiste, si l'on en juge par une interview accordée à un journaliste anglais par M. Léon Blum, et dans laquelle le leader socialiste résume sa pensée par ces mots : « Défense de la démocratie ». Dans les jours qui vont suivre, il est vraisemblable que les positions se définiront plus complètement.

Après les fêtes de Pâques, la vie de Paris a repris son cours normal. Il pleut, et les gens se hâtent dans les rues. Peut-être à cause de leur précipitation ne verront-ils pas tout de suite les magasins-témoins dont la création avait été annoncée depuis un certain temps, et qui se sont ouverts, ce matin, sans tapage dans différents quartiers. Trois arrondissements ont débuté : le quinzième qui compte dix-sept magasins-témoins, le dixième, qui en a trois et le douzième, qui en possède onze. D'autres vont suivre à mesure que l'expérience en dira l'efficacité. Ces magasins sont, pour l'instant, des commerces d'alimentation. Ils s'engagent, on le sait, à suivre les cours officiels, à se soumettre à tous les contrôles, à donner le maximum de publicité et de chance à l'initiative gouvernementale, et en revanche, ils seront ravitaillés en abondance et régulièrement. Un placard bordé de tricolore désigne de façon très apparente aux consommateurs les magasins-témoins qui ont été choisis parmi ceux des commerces qui n'ont jamais attiré l'attention du Contrôle économique pour raisons frauduleuses. Attendons, pour visiter l'un de ces magasins, que l'installation et le fonctionnement en soient bien en place, ce qui sera vraisemblablement l'affaire de quelques jours.

APRES LE DISCOURS DU GENERAL DE GAULLE

Le « Rassemblement du peuple français » est créé

Ainsi que le laissaient prévoir les manifestations de Strasbourg, le discours du général de Gaulle a provoqué la formation d'un mouvement. Ce mouvement, groupant des membres d'organisations patriotiques et de résistance, et se situant en dehors des partis a pris le nom de « Rassemblement du peuple français ».

A l'issue des cérémonies et après le départ du général de Gaulle, les dirigeants de plusieurs organismes du Bas-Rhin, auxquels s'étaient joints un certain nombre de personnalités venues à Strasbourg, se sont réunis au nombre d'une vingtaine environ, dans une brasserie de la ville, en vue d'étudier les modalités de la création d'un groupement se plaçant sous le signe du « Rassemblement du peuple français ».

Au cours de cette réunion, qui aurait été présidée par M. Jacques Soustelle, ancien ministre, il fut décidé que le rassemblement sera ouvert à tous les Français de bonne volonté, sans aucune distinction de partis, pourvu qu'ils se placent sur le terrain du discours prononcé par le général de Gaulle.

Il a été décidé également que la création du « Rassemblement du peuple français » serait laissée aux soins d'un comité d'initiative qui a été immédiatement constitué et dont M. Cremer, industriel à Strasbourg, a été élu président.

M. Cremer est le président de l'U.D.R., groupement politique issu de la récente fusion de l'Union nationale de l'Alsace républicaine, du Parti démocrate de l'Alsace républicaine et du Parti démocrate républicain, et dont M. Charles Rey, maire de Strasbourg, est le président d'honneur.

Le « Nouveau Journal » de Strasbourg, organe de l'U.D.R., annonce que les adhésions au nouveau rassemblement sont dès maintenant reçues.

Conseil militaire à l'hôtel Matignon

PARIS. — Un conseil militaire s'est réuni mardi matin, à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. Paul Ramadier, MM. Depreux, ministre de l'Intérieur, Coste-Floret, ministre de la Guerre, Maroselli, ministre de l'Air, ainsi que les généraux Revers, chef d'état-major général de l'armée, et Juin, chef d'état-major de la défense nationale, assistaient à la réunion.

A l'issue de ce conseil, M. Edouard Depreux, ministre de l'Intérieur, a déclaré que les discussions avaient porté sur la répartition des effectifs militaires dans les différents territoires d'outre-mer.

Ce conseil prépare la réunion du comité de la défense nationale qui doit se tenir dans l'après-midi au palais de l'Elysée.

Les incidents de Casablanca ont fait 61 morts

CASABLANCA. — On annonce officiellement que les échauffourées qui se sont produites lundi soir à Casablanca entre Sénégalais et Marocains ont fait 61 morts et 119 blessés.

Le calme a été totalement rétabli.

Les opérations en Indochine

HANOI. — Un communiqué des autorités militaires françaises annonce que plusieurs agents du Viet Minh ont été capturés avec des armes et des munitions à la suite d'un coup de main effectué par les troupes françaises dans un village situé à quelques kilomètres à l'ouest d'Hai-Duong, à mi-chemin entre Haiphong et Hanoï.

Dans le secteur de Langson, des groupes de Tonkinois ont déclenché une violente attaque contre un poste français établi à l'ouest de la ville ; mais ils ont dû se replier après avoir subi des pertes. On annonce, par ailleurs, qu'une pétition protestant contre une éventuelle reprise des négociations avec le Viet Minh et demandant que les Français d'Indochine soient représentés au sein des assemblées de la IVe République, a été adoptée à l'unanimité par l' « Union pour la défense de l'œuvre française en Indochine » au cours de l'assemblée plénière qu'elle a tenue à Saigon.

Cette pétition sera adressée au président de la République, à l'Assemblée nationale, au Conseil de la République et au Conseil des ministres.

■ **WASHINGTON. — Le président Truman a assisté à un grand défilé militaire qui a eu lieu dans la capitale à l'occasion de la « Journée de l'Armée ».**

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg